

COMMUNE DE SAINT-VINCENT D'AUTÉJAC

Diagnostic patrimonial



Détail de l'entrée dans la partie habitation d'une ferme, La Mouline, février 2013.

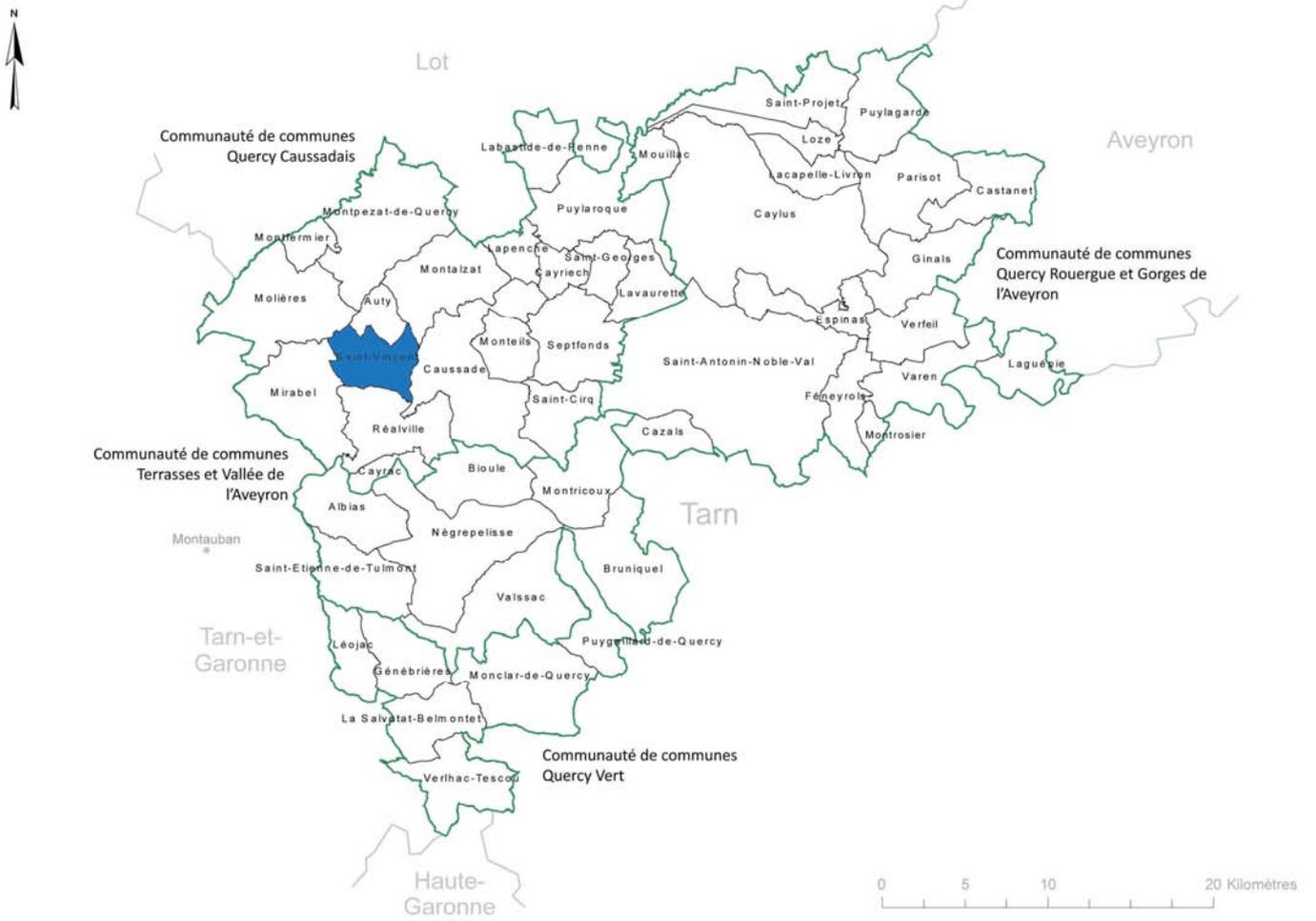
Carole Stadnicki
Service inventaire du patrimoine du Pays Midi-Quercy – mai 2013

Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy. 12, rue Marcelin Viguié BP 82, 82800 Nègrepelisse. Tél : 05 63 24 60 24.

Avec le concours financier :

SOMMAIRE :

Préambule	3
Historique de la commune	5
La constitution du territoire de l'Antiquité au Moyen Âge	5
Des Temps modernes à nos jours	9
Le cadre naturel	14
Hydrographie, relief et paysage	14
Sols et matériaux de construction	15
L'évolution des techniques de construction	21
L'habitat rural	22
Observations générales	22
L'implantation du bâti	24
Les logis indépendants	26
Les logis des maçons Moncuquet	31
Les dépendances agricoles	36
Les granges-étables	37
Conclusion : le patrimoine de Saint-Vincent d'Autéjac ..	40
Sources et bibliographie	42
Annexes	44



Carte de localisation de la commune de Saint-Vincent d'Autéjac au sein du Pays Midi-Quercy.



Carte IGN au 1/25 000°.

Préambule

Dans le cadre d'un conventionnement entre le conseil régional de Midi-Pyrénées et le Conseil Général de Tarn-et-Garonne, le Pays Midi-Quercy mène depuis 2004 l'inventaire du patrimoine des 49 communes du territoire. L'inventaire de la commune de Saint-Vincent d'Autéjac a été conduit le premier trimestre 2013 par Yann Launay et Carole Stadnicki, chargés de mission inventaire du Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy. L'inventaire des objets mobiliers a été réalisé par Emmanuel Moureau, conservateur des Antiquités et Objets d'Art au Conseil Général de Tarn-et-Garonne.

L'étude menée sur la commune de Saint-Vincent d'Autéjac a donné lieu à la rédaction de cette synthèse qui, à l'aide d'une mise en contexte historique et géographique, présente les spécificités du patrimoine de cette commune. Il s'agit d'un territoire rural avec un patrimoine exclusivement composé de fermes (excepté les deux églises et les croix). Si les 92 édifices de la commune ont été observés, leur traitement sous forme de notice inventaire n'a pas été exhaustif. En effet, 26 édifices ont fait l'objet d'une sélection au vu de leur caractère historique ou architectural. Parmi les fermes, une attention particulière a été portée à celles construites par la famille de maçons et charpentiers Moncuquet de Saint-Vincent d'Autéjac qui ont généralisé dans la commune et les alentours, un type de fermes appelées localement « Moncuquettes ». L'inventaire a permis de faire émerger des thématiques spécifiques et des questionnements qui mériteraient une étude approfondie.

Les informations recueillies (textes et illustrations) ont été saisies dans des bases de données partagées avec le Service de la Connaissance du Patrimoine (SCP) du Conseil Régional de Midi-Pyrénées. Les données de l'inventaire sont consultables en ligne sur le portail dédié au patrimoine de la région Midi-Pyrénées (<http://patrimoines.midipyrenees.fr>) ou sur le site du Pays Midi-Quercy (www.paysmidiquercy.fr).

Depuis la création du département de Tarn-et-Garonne en 1808, Saint-Vincent d'Autéjac appartient à la commune de Réalville. Saint-Vincent d'Autéjac se détache de celle de Réalville qu'en 1853. Elle est rattachée au canton de Caussade et à la communauté de communes du Quercy Caussadais qui rassemble 19 communes. Située au cœur des coteaux du bas-Quercy, elle est limitrophe des communes d'Auty, de Montalzat et de Molières au nord, de Caussade à l'est, de Mirabel à l'ouest et de Réalville au sud.



Tableau d'assemblage du plan cadastral de 1830. Source : AD Tarn-et-Garonne, 3P2451_01. Les sections A, B, L et K au nord sont amputées à la commune de Réalville lors de la création de la commune de St-Vincent en 1853.

Historique de la commune

La constitution du territoire de l'Antiquité au Moyen Âge

Durant l'Antiquité, le territoire de la commune ne connaît vraisemblablement pas une occupation des terres aussi dense que dans la vallée de la Lère. Le territoire de Saint-Vincent d'Autéjac est probablement situé en marge de l'aire d'influence du *vicus* gallo-romain de Cosa¹ mais la zone n'a pas fait l'objet de prospections archéologiques. La carte archéologique de Tarn-et-Garonne² ne relève que les vestiges d'un habitat gallo-romain localisés à Touron (dont un tesson de céramique sigillée portant l'estampille *Sabin*).

Les limites administratives de 1853 ont rompu une historique homogénéité territoriale puisque Saint-Vincent d'Autéjac appartient à la seigneurie d'Antéjac³ qui s'étend du sud au nord, de la vallée de la Lère aux coteaux. D'après Florent Hautefeuille⁴, l'entité paroissiale de Saint-Vincent d'Autéjac est attestée dès 961. Elle comprend deux églises : Saint-Martin d'Antéjac (commune de Réalville) et Saint-Vincent d'Antéjac, distantes d'environ quatre kilomètres et un vaste alleu⁵ mêlant terres cultivées et zones boisées. La paroisse de Saint-Vincent d'Autéjac présente une taille exceptionnelle par rapport aux autres paroisses du bas-Quercy. Il est probable que ce soit lié au découpage d'une ancienne paroisse dont le toponyme est encore présent dans le nord-est de la commune : Saint-Maurice (cf. cartographie de Florent Hautefeuille ci-après).

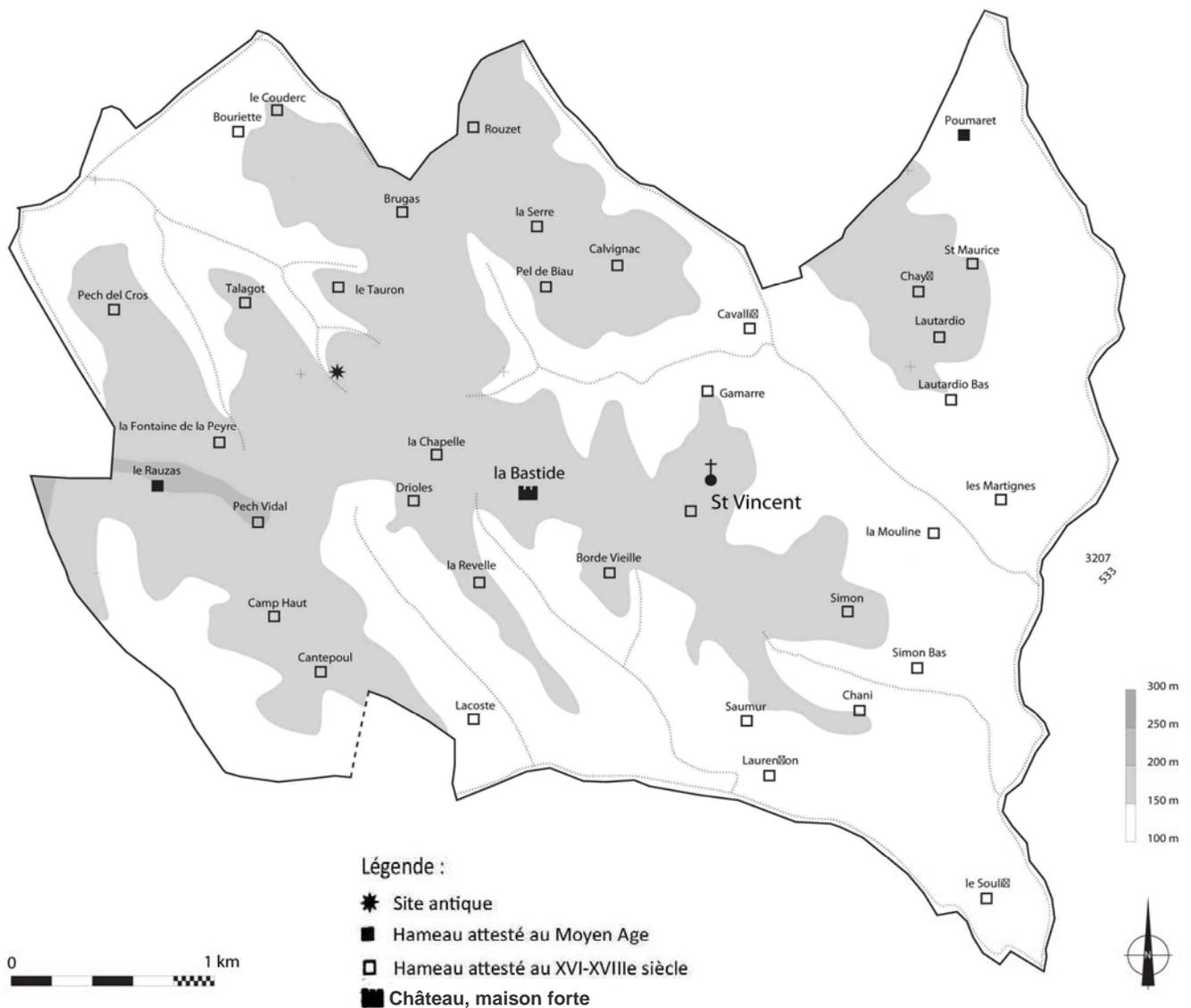
¹ Le *vicus* de Cosa (commune d'Albias, sur la rive gauche de l'Aveyron) est l'une des deux agglomérations secondaires attestée en Tarn-et-Garonne. Son étendue exacte reste à définir mais on sait que le territoire de cette ville s'étend sur les communes de Cayrac, Lamothe-Capdeville, Montauban et Réalville.

² MAVÉRAUD-TARDIVEAU Hélène, 2007, p. 186-187.

³ Antéjac est écrit, suite à une erreur de transcription : Autéjac.

⁴ HAUTEFEUILLE Florent, thèse de doctorat, 1998.

⁵ Au Moyen Âge, terre affranchie de toute redevance et de toute dépendance.



Cartographie de la paroisse de Saint-Vincent d'Autéjac, d'après Fl. Hautefeuille, thèse, 1998.

La commune ne conserve aujourd'hui aucun élément médiéval en élévation mais des vestiges en sous-sol indiquent que la zone était bien habitée à cette époque ou à une époque antérieure. Creusés à l'origine à proximité d'un habitat afin de se mettre à l'abri, de nombreux souterrains sont attestés par la tradition orale, certains le sont par des sources écrites, et d'autres ont même été visités⁶. Preuve d'une continuité séculaire de l'occupation des espaces, les souterrains sont la plupart du temps non éloignés des fermes actuelles (Simon, Rausas, Talagot, Saumur, la Nauze, Borde vieille, Pech del

⁶ Une photographie de 1969, montre une dizaine de personnes dans le souterrain de Lautardio.

Cros, la Serre, Paganou, Lautardio, Couderc, Borde basse)⁷. Par ailleurs, deux silos⁸ ont également été repérés à Saumur et à Pradets⁹. Leur valeur patrimoniale et historique est souvent sous-estimée alors qu'une fouille archéologique pourrait permettre d'entrevoir la vie quotidienne des campagnes médiévales, le mode de gestion des réserves, les espèces cultivées, la culture matérielle et l'environnement immédiat de la ferme¹⁰.



Logis de La bastide, vue d'ensemble de l'escalier en vis de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle.



Logis de La bastide, détail de la base prismatique d'un des piédroits de l'ancien portail d'entrée menant à l'escalier en vis.

Dès le XIe siècle, la famille d'Antéjac s'installe sur les coteaux, à Almont (commune de Réalville). Au XIIIe siècle, le château d'Almont¹¹, au pied duquel se développe un village fortifié, est le chef lieu d'une seigneurie importante contrôlée en partie par la famille d'Antéjac. Le village est abandonné au profit de la création de Réalville, au début du XIVe siècle. À la fin du XIIIe siècle, alors que la famille d'Antéjac est condamnée pour catharisme, un de ses membres fait construire à 800 mètres à l'ouest du village, une maison forte qualifiée de « bastide »¹². Cette maison forte, encore qualifiée de « château de Labastide » sur le plan cadastral de 1830, est restée le centre de la seigneurie jusqu'à l'époque Moderne¹³. Contrairement à Almont, aucun village ne s'est formé autour de celle-ci.

Aujourd'hui, seule une ferme se trouve sur ce site en promontoire, dominant les coteaux. Le logis, très remanié au cours de la seconde moitié du XXe siècle est entouré de bâtiments nécessaires à l'exploitation de la ferme. Outre le fait que les élévations du logis présentent divers éléments de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle utilisés en remploi (linteau en accolade, bases prismatiques, piédroits du portail, etc.), le bâtiment de plan carré recèle à l'intérieur un

⁷ La liste est issue du volume 3 des recherches de l'association des Amis de l'école de Saint-Vincent : *Si Saint-Vincent d'Autéjac m'était conté*, 2002-2004.

⁸ Un silo est un réservoir creusé dans le sol où l'on entrepose les denrées agricoles (grains) afin de les conserver.

⁹ Le silo de Pradets a été découvert en 1978, celui de Saumur en 2002.

¹⁰ Cf. Société Spéléologique des Pays Castrais et Vaurais (SSPCV), Comité Départemental d'Archéologie du Tarn, *Les souterrains aménagés du Tarn*, coll. Les guides archéologiques du Tarn, Villefranche-de-Rouergue, 2004.

¹¹ cf. notice inventaire n°A82119786.

¹² Le terme de « bastide » utilisé pour ce lieu-dit est très rarement employé en bas-Quercy. Il ne présente aucun rapport avec le terme bastide utilisé pour définir certaines formes d'agglomérations médiévales du sud-ouest caractérisées notamment par leur plan orthonormé.

¹³ MOULENQ François, *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne*, t. II, p. 231-232.

monumental escalier en vis de la fin de l'époque médiévale. Cet escalier en pierre, exceptionnel pour ce territoire de coteaux argileux comporte un emmarchement de 180 cm¹⁴.

Sur le territoire de la commune, les vestiges rencontrés dans l'ancienne maison forte de La bastide sont les plus anciens en élévation (fin du XVe siècle ou début du XVIe siècle). Il est toutefois probable que d'autres éléments de cette époque (croisée, cheminée ?) soient dissimulés au cœur d'une ferme qui en apparence peut dater du XIXe siècle, voire de la seconde moitié du XXe siècle (comme c'est le cas à La bastide). Si Florent Hautefeuille, atteste au Moyen Âge, la présence de constructions (ferme ou hameau) au Rausas (Vieux Rausas) et à Poumaret (voir la carte p. 6), aucun vestige apparent n'y a été découvert en 2013. L'équipe de l'inventaire n'a toutefois pas eu accès à la totalité des intérieurs des fermes.



Vue de La bastide depuis l'est.

¹⁴ Cf. notice inventaire n°A82119967.

Des Temps modernes à nos jours



Cave du XVIIe siècle, à Calvignac.

De nombreuses zones d'ombres caractérisent aussi l'histoire du territoire de Saint-Vincent d'Autéjac à l'époque moderne et peu de vestiges en élévation sont parvenus jusqu'à nous. Afin d'expliquer le réel manque de vestiges concernant les XVIe et XVIIe siècles, peut-être faudrait-il s'interroger sur l'impact des Guerres de religion sur le territoire communal.

À Saint-Vincent d'Autéjac, cette période n'a apparemment laissé que deux témoignages visibles¹⁵. Il s'agit d'une cave voûtée en brique datant vraisemblablement du XVIIe siècle, au lieu-dit Calvignac et d'une cheminée monumentale en brique qui peut dater de la fin du XVIe siècle ou du début du XVIIe siècle conservée dans une ferme à Saumur¹⁶. Dernier élément en place dans un logis qui a subi d'importants remaniements aux XVIIIe et XXe siècles, cette cheminée, par sa richesse stylistique et sa qualité de mise en œuvre, fait figure d'exception (arc en anse-de-panier avec angles rentrants et agrafe centrale sculptée, piédroits surmontés de chapiteaux en saillie sur la corniche).

9



Vue de la cheminée de la fin du XVIe siècle ou du début du XVIIe siècle, à Saumur.

Le XVIIIe siècle à Saint-Vincent d'Autéjac fournit des vestiges tout aussi rares, partiels et isolés que ceux des siècles

¹⁵ En admettant toujours que d'autres ont pu nous échapper.

¹⁶ Cf. notice inventaire n°A82119974. Pour cette notice, grâce à des archives privées, la généalogie des propriétaires a pu être réalisée de 1599 à nos jours.

la rapide dégradation du patrimoine en terre a pu être constatée sur plusieurs bâtiments dans un état menacé voir en ruines.



Chani-bas, ferme du XVIIIe siècle.
Photographie d'O. Duchein en 1981.

De manière générale, la majorité du patrimoine de Saint-Vincent d'Autéjac date de la seconde moitié du XIXe siècle. Les fermes les plus anciennes qui nous soient parvenues dans leur ensemble (et non plus par vestiges comme à la Bastide, Saumur, Calvignac ou Laurençon) datent de la seconde moitié du XIXe siècle ou du tout début du XXe siècle. Il s'agit essentiellement de reconstructions totales ou partielles sur un emplacement déjà habité, et très rarement de constructions *ex nihilo*. On peut voir plusieurs significations à cet essor de nouvelles constructions à cette époque. Il est probable qu'une conjoncture économique plus prospère ainsi que l'amélioration des techniques agricoles aient permis aux propriétaires-cultivateurs de la commune de s'enrichir. Cet enrichissement se traduit manifestement dans les nombreuses nouvelles constructions de fermes à partir de la seconde moitié du XIXe siècle et jusqu'au tout début du XXe siècle.

11



Emplacement projeté de la future mairie-école.
Extrait du plan cadastral de 1830, source : AD
Tarn-et-Garonne, 3P2476_04.

Il est évident que la naissance, en 1853, de Saint-Vincent d'Autéjac en tant que commune, a d'abord engendré un renouveau des constructions publiques. Édifice incontournable de la commune fraîchement créée, la mairie-école¹⁷ est le premier bâtiment construit, en 1859, au bord de la route

¹⁷ Cf. notice inventaire n°A82119961.

principale qui traverse la commune d'est en ouest. Cet axe Caussade/Mirabel (unique route de la commune) est d'ailleurs également une création de la seconde moitié du XIXe siècle¹⁸.

Peu après l'achèvement de la construction de la mairie-école, et dans un contexte économique apparemment favorable, l'avenue de la mairie, bordée de platanes durant l'hiver 1863-1864¹⁹, est également construite. Cette allée constitue un dispositif urbain rarement rencontré dans les villages et remarquable pour l'ampleur de la commune. Elle permet de relier la mairie au village de Saint-Vincent d'Autéjac et à son l'église.

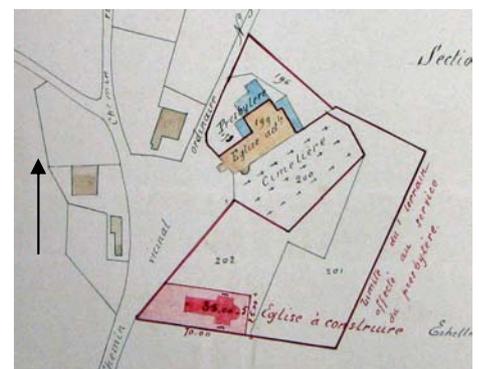


Presbytère reconstruit près de l'emplacement de l'ancienne église, dans les années 1860.



Mairie et école, vue depuis l'allée de platanes.

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la morphologie du village n'évolue pas mais certains édifices sont remis au goût du jour. L'ancien presbytère est reconstruit dans les années 1860 et l'église paroissiale est également réédifiée, en 1898, suivant un style néoclassique en vogue. Comme dans beaucoup de communes du bas-Quercy, l'ancienne église jugée trop petite, vétuste et mal éclairée ne correspond plus aux canons de l'époque. Elle est donc reconstruite à quelques mètres au sud de l'ancienne, dans des proportions et avec un décor qui la distingue en tout de l'ancienne église. Isolée en campagne, la chapelle Notre-Dame des Grâces n'est pas épargnée par la tendance et est entièrement reconstruite en 1878²⁰.

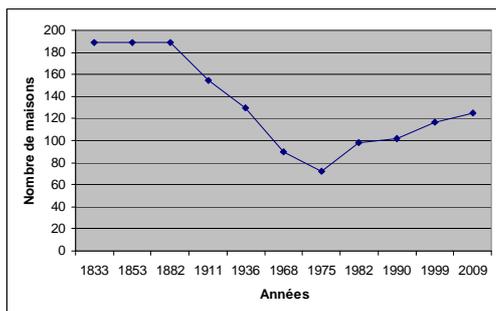


Plan de localisation de la nouvelle église, 1895. Source : AD Tarn-et-Garonne, O 707.

¹⁸ Les autres axes de la commune sont des chemins vicinaux.

¹⁹ AMBAYRAC Roger, *Allée de platanes*, bulletin municipal de Saint-Vincent d'Autéjac.

²⁰ Cf. notice inventaire n°A82125002.



Graphique de l'évolution du nombre de maisons à Saint-Vincent d'Autéjac de 1833 à 2009.
Sources : Matrices du cadastre de 1830 (3 P 1837-1840) et INSEE.

À Saint-Vincent d'Autéjac, l'essor des constructions publiques comme privées à la fin du XIXe siècle, ne correspond pas à un essor de la démographie. En effet, depuis le milieu du XIXe siècle, le nombre d'habitants chute. La Première Guerre mondiale²¹ puis l'exode rural ont, de surcroît, accentué la baisse de la population de la commune de Saint-Vincent d'Autéjac. La commune compte 687 habitants en 1856, 391 habitants en 1921 et seulement 260 en 1990²². La population recommence doucement à augmenter seulement depuis une vingtaine d'année.

Les chiffres issus des matrices du cadastre dit « napoléonien »²³ et de l'INSEE rendent également compte de l'importance considérable des disparitions de maisons depuis la fin du XIXe siècle. En 1882 la commune compte 189 maisons puis 155 en 1911 pour atteindre son chiffre le plus bas en 1975 (75 logements selon l'INSEE)²⁴. Le nombre de logements neufs progresse lentement et seulement depuis 30 ans. Avec une densité d'uniquement 19 habitants au km² en 2009, la commune, par sa situation isolée sur les coteaux, est relativement préservée d'un habitat pavillonnaire. Les coteaux sont moins sujets à la pression démographique que la plaine de l'Aveyron et l'abond des villes de Réalville ou Caussade.



Église paroissiale reconstruite en 1898



Vue aérienne du village de Saint-Vincent d'Autéjac en 2008. Photographie : F. Hédelin.

²¹ Le monument aux morts de la commune compte 22 morts pour la France à Saint-Vincent d'Autéjac. Voir à ce sujet les travaux de Roger Ambayrac (articles dans les bulletins municipaux).

²² Les données démographiques sont issues du site internet : <http://cassini.ehess.fr> consulté le 19 mars 2013.

²³ AD Tarn-et-Garonne, Matrices du cadastre de 1830, 3 P 1837-1840.

²⁴ Source : INSEE, 2009.

Le cadre naturel

Hydrographie, relief et paysage



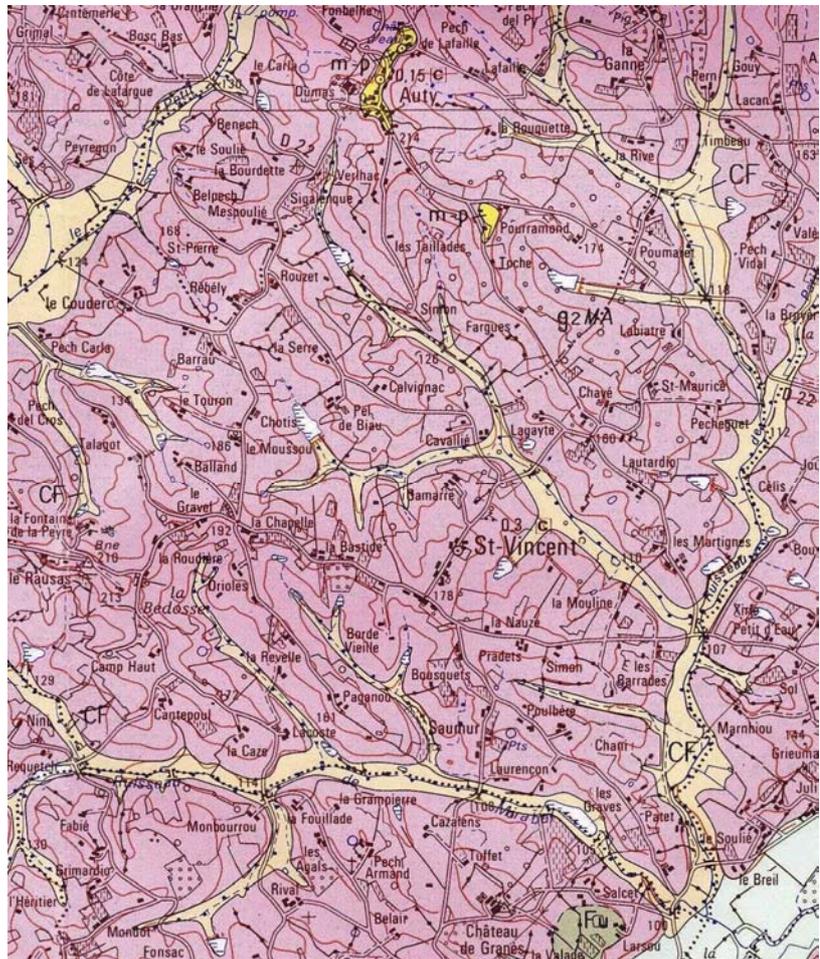
Vue des coteaux de Saint-Vincent d'Autéjac vers la Revelle.

14

Située au cœur des coteaux du bas-Quercy, la commune de Saint-Vincent d'Autéjac, qui s'étend sur une superficie de 16,2 km², possède un paysage homogène. Des coteaux boisés alternent avec des coteaux cultivés au creux desquels se trouvent des lacs collinaires (pour l'irrigation des cultures). Le relief est accentué et l'altitude varie entre 101 et 213 mètres (point culminant au Rausas).

Le réseau hydrographique très dense structure et délimite le territoire. Le ruisseau de Mirabel forme la limite méridionale, ceux de la Joigne et de Paris forment la limite orientale. Au nord, le ruisseau du Rebou et le Petit Lembous séparent Saint-Vincent d'Autéjac des communes d'Auty et de Molières. Sur le territoire de la commune, de nombreux autres ruisseaux (de Drioles, de las Bordes, des Pradets, de la Peyre, du Touron, de Brugas) alimentent la vingtaine de retenues artificielles répertoriées sur la carte de l'Institut National de Géographie (I.G.N.) établie en 1975.

Sols et matériaux de construction



Carte géologique de Saint-Vincent d'Autéjac et des environs (Source : BRGM).

15

Les coteaux formant l'essentiel du paysage de Saint-Vincent d'Autéjac, la constitution des sols présente une grande homogénéité. Ils sont essentiellement composés de molasse de l'Agenais²⁵ (argile, sable, limons et graviers) caractéristique des sols des coteaux du Bas-Quercy (aplat de couleur rose sur la cartographie ci-dessus). Le long des ruisseaux, le sol est composé de colluvions et d'alluvions, c'est-à-dire de cailloutis à matrice argileuse et de limons (aplat de couleur jaune sur la cartographie ci-dessus). Ces matériaux meubles constituent le fond plat de nombreuses vallées sèches ou à écoulement épisodique, notamment en Quercy Caussadais²⁶. À l'instar des

²⁵ Source : carte géologique de la France à 1/50 000 : Caussade, n°05, BRGM, 2000.

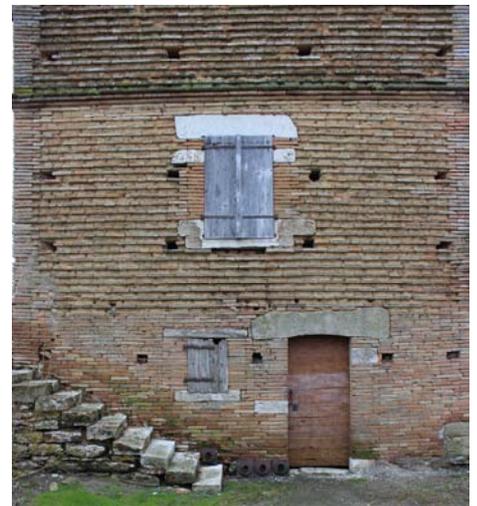
²⁶ Cf notamment la géomorphologie de d'Autéjac et de Réalville. Cf. Urbanisme & acoustique, Parcourir, Repérage, *Charte Patrimoine et Paysages pour Demain du Pays Midi-Quercy : Charte paysagère*, éd. Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy, mai 2008.

communes environnantes, les constructions traditionnelles sont réalisées à partir de la terre extraite sur place et selon différentes mises en œuvre. Ainsi, à Saint-Vincent d'Autéjac, les constructions sont majoritairement réalisées en brique crue (adobe).



Briques crues constituées à partir de terre aux teintes différentes.
La Mouline.

16 Sur le territoire, si l'on considère le corpus de fermes conservées, le gros-œuvre est donc essentiellement en brique crue. Elle est associée à de la brique cuite et/ou du calcaire (calcaire gréseux) pour les élévations les plus exposées (nord et ouest). Les élévations en brique crue sont généralement masquées par un enduit ou précédées d'un auvent par mesure de protection. L'emploi de la brique crue est quelquefois combiné à la brique en assises alternées afin d'en renforcer la stabilité. Si, dans la plupart des cas, ces murs sont enduits, cette technique peut cependant offrir des qualités esthétiques aux élévations. Elle jouit d'une grande popularité auprès des constructeurs du XIXe siècle²⁷. Les murs en brique crue comportent systématiquement aux endroits les plus fragiles (solins et encadrements d'ouvertures) des matériaux plus solides (de la brique cuite ou du calcaire pour les solins et les encadrements et quelquefois du bois, pour les linteaux).



Mur nord d'un pigeonnier à Pradets.
Le soubassement est en brique cuite, le reste de l'élévation est en brique et brique crue à assises alternées. Les appuis, linteaux et pierres gafonnières sont en calcaire.



Dépendance agricole à Talagot.
Le bâtiment associe de la brique crue sur un solin en moellons de calcaire et des parties de murs en brique cuite.

²⁷ Observations faites notamment à Cayrac, Réalville, Auty et dans la plupart des communes des coteaux et de la plaine de l'Aveyron.

En bas-Quercy, la technique traditionnelle de l'adobe selon laquelle, la terre, extraite à proximité du chantier, est réhydratée, malaxée, additionnée (ou non) de fibres végétales, puis moulée dans un cadre en bois et séchée à l'air, n'est pas antérieure au XVIIIe siècle et s'étend jusqu'au tout début du XXe siècle. À Saint-Vincent d'Autéjac, des témoignages nous ont permis d'identifier deux granges ou partie de grange construites en adobe assez tardivement : au cours du 2^e quart du XXe siècle. La grange-étable à Pradets est rallongée en brique de terre crue en 1920²⁸. Un autre témoignage relate la construction tardive dans les années 1935-36, d'une grange en brique crue, à la Roudière²⁹.

Grange à la Roudière construite en parpaing de béton et en brique crue en 1935-1936.



À la Roudière, la brique crue est utilisée en association avec du parpaing de béton, fabriqué en série dans une entreprise d'Albias. L'emploi de ce parpaing de béton industriel, se généralise autour des années 1930 dans les maisons de la plaine de l'Aveyron³⁰ qui ont nécessité des reconstructions importantes suites aux inondations de mars 1930. Plusieurs constructions de Saint-Vincent d'Autéjac (Fontaine de la Peyre, Cavallé, une ferme dans le village...) bénéficient aussi de ce matériaux dans les années 1930-40. Il n'est pas rare de voir l'association dans un même bâtiment des parpaings avec de la

²⁸ A Pradets, une étable à vaches est ajoutée par les grands-parents de l'actuel propriétaire. Nous remercions M. Ambayrac pour les informations efficaces données sur sa ferme comme sur l'histoire de la commune en général.

²⁹ Maurice Gasc a observé le chantier de la Roudière. Il raconte que dans un trou de 50 cm de profondeur et de 7 à 8 m de diamètre, après l'ajout d'eau à la terre, les vaches tournaient dedans pour la malaxer. La boue était récupérée et mise dans un moule. Nous tenons à remercier Maurice Gasc (âgé de 92 ans) pour les informations et les précieux témoignages dont il nous a fait part et qui nous ont aidés à mieux comprendre les pratiques agricoles et les techniques constructives de Saint-Vincent d'Autéjac.

³⁰ Le parpaing artisanal de béton est utilisé depuis la fin du XIXe siècle et ce n'est qu'au début du XXe siècle que la production est industrialisée localement (à Albias notamment).

brique crue, cette dernière restant moins onéreuse que le parpaing.

L'association de plusieurs matériaux au sein d'un même bâtiment est très courant à Saint-Vincent d'Autéjac, et confère à certains murs, une hétérogénéité remarquable. Le caractère hétéroclite est donné tant par la succession de plusieurs périodes de constructions dans un même bâtiment que par l'usage de matériaux différents. Une élévation peut comporter un solin en moellons de calcaire ou en béton banché, une partie en brique crue, une autre en brique cuite, du bois, de la brique ou de la pierre de taille (pour les linteaux). On peut se demander si cet usage n'est pas lié aux nombreuses reconstructions présentes à Saint-Vincent d'Autéjac car ces réédifications ont été effectuées dans la mesure du possible avec les matériaux disponibles sur place provenant, la plupart du temps, de constructions antérieures. Le réemploi de matériaux, effectué de tout temps et dans toutes les régions semble systématisé à Saint-Vincent d'Autéjac. Ces remplois révèlent surtout une économie de moyen liée au statut modeste de la plupart des propriétaires de la commune. À cet effet, même dans les fermes les plus riches en apparence, une économie de moyen est recherchée. À Paganou, faute de véritable brique, les linteaux de bois des fenêtres sont recouverts d'un enduit imitant la brique.

18



Logis à Paganou, dans un souci d'économie de moyens, l'enduit donne l'illusion d'un linteau en brique, alors qu'il est en bois.



Emploi de matériaux différents à la Mouline. Les briques, les moellons et probablement certaines briques crues sont des matériaux utilisés en remplois. Dans cette ferme modeste les encadrements des fenêtres sont de simples cadres de bois.

Les bâtiments comprenant quatre élévations construites entièrement en brique cuite sont rares et témoignent, en fonction du bâtiment, soit d'une ancienneté (ferme à Saumur, partie de ferme à Laurençon), soit au contraire, d'un usage systématisé à

la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle (pigeonnier de Saumur érigé en 1914, maison au Couderc). En bas-Quercy, comme en Midi-Pyrénées, avant la généralisation de la technique de l'adobe au XVIIIe siècle, les murs sont plutôt construits en brique cuite (mais aussi en calcaire, en pan-de-bois ou en terre massive). À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'usage de la brique n'est plus gage d'ancienneté puisqu'à cette époque la production s'industrialise. Ces briques sont alors facilement reconnaissables à leur régularité et leur couleur uniforme. Le plus souvent, ce sont les élévations principales qui sont en brique cuite afin d'afficher l'aisance du propriétaire. Aucune information n'a été collectée sur les lieux de fabrication locale des briques cuites. Il est possible cependant qu'elles proviennent de la tuilerie Rouquies à Auty³¹.



Unique maison de Saint-Vincent d'Autéjac entièrement construite en brique cuite industrielle au cours de la 1ère moitié du XXe siècle. Le Couderc.



Ferme à Laurençon. La partie de droite en brique cuite peut dater du XVIIe ou du XVIIIe siècle. En revanche, celle de gauche a été reconstruite en béton banché à la fin du XIXe siècle



Pigeonnier à Saumur construit en 1914 en brique cuite.



Logis de ferme construit au début du XXe siècle à Pech Carla. Le logis présente un caractère singulier par la diversité des matériaux employés (béton banché, moellons de calcaire et brique cuite) et la richesse du décor pour le territoire. L'élévation principale en brique cuite est la plus soignée.

³¹ Cf. *Diagnostic patrimonial d'Auty*, Alexia Aleyrangues, Yann Launay, sept. 2012.

L'emploi de la pierre à Saint-Vincent d'Autéjac est anecdotique. C'est un matériau plus résistant mais cher car la pierre est à peine présente dans le sol et celle qu'on trouve par endroits est de mauvaise qualité et gélive. Elle est donc importée³². On la trouve en soubassement de mur ou en second-œuvre, en particulier en encadrement de baies (appuis, pierres gafonnières et linteaux) des logis les plus riches (la Bastide, Camp Haut, Laurençon, Cavaillé, Talagot). La pierre est toutefois utilisée pour le gros-œuvre de constructions publiques de la seconde moitié du XIXe siècle (mairie) et pour le logis du Rausas, cas unique de maison entièrement construite en moellons de calcaire³³. Autres cas peu fréquents, certaines constructions des années 1950 peuvent aussi être réalisées avec un moellon de calcaire équarri et jointoyé et volontairement laissé apparent par souci esthétique (maison et garage à Pradets³⁴). Le calcaire peut aussi à Saint-Vincent d'Autéjac prendre la forme de colonnes monolithes pour supporter les porches des logis de Chani-bas, la Bastide, Camp-Haut.



Maison et garage construits en moellons de calcaire dans les années 1950, à Pradets.



Colonnes monolithes du porche, à la Bastide.

³² Ce matériau est vraisemblablement importé des carrières environnantes, notamment de Septfonds ou Monteils, comme le rapporte la tradition orale.

³³ Le logis est enduit. Le gros-œuvre est connu grâce à des sources orales.

³⁴ La ferme de Pradets présente aussi la particularité de posséder un baraquement construit entièrement en bois, destiné à l'origine, aux sinistrés des inondations de mars 1930. Cf. notice inventaire n°A82119969.

L'évolution des techniques de construction



Grange en béton banché construite en 1928, à Fontaine de la Peyre. Le gravier grossier des premières levées provient de la Lère, le gravier plus fin des levées du haut du mur provient de l'Aveyron

À Saint-Vincent d'Autéjac comme dans l'ensemble de la région Midi-Pyrénées, l'apparition de nouveaux matériaux et l'évolution des techniques de construction ont progressivement entraîné une rupture progressive des savoir-faire constructifs en terre. On utilise plus volontiers, dès la fin du XIXe siècle ou le début du XXe siècle, le parpaing de béton ou le béton banché (chaux ou ciment mélangé à du sable, des galets, des graviers banchés dans un coffrage). Aucun bâtiment ne semble entièrement élevé en béton banché (contrairement à ceux rencontrés dans la plaine de l'Aveyron), mais plusieurs levées (d'environ 40 cm de hauteur), alternant avec une ou plusieurs rangées de briques ou de parpaings (comme à Fontaine de la Peyre), sont fréquemment lisibles dans les constructions.



Partie de logis de ferme en béton banché réalisé à la fin du XIXe siècle, à Laurençon. Les levées, plus rustiques, sont irrégulières. La composition du béton est moins chargée en ciment que celui réalisé au début du XXe siècle.

Le béton banché est inspiré d'une technique traditionnelle en terre : le pisé. Cette technique comme celle de la bauge (toutes deux des techniques de terre massive) n'ont pas été rencontrées dans la commune alors qu'elles sont fréquentes au sud de l'Aveyron, dans les communes du Quercy Vert. En outre, la technique du pan-de-bois (ossature de bois, hourdée de torchis composé de terre et de paille ou autre remplissage) est également totalement absente³⁵. Il est probable que les coteaux du bas-Quercy aient une tradition constructive différente de celle des coteaux du Quercy Vert.

³⁵ Toutefois, en second-œuvre, une cloison constituée de poteaux de bois a été repérée dans une ferme du XVIIIe siècle dans le village (notice n°IA82117250). Il existe probablement ce type de mise en oeuvre dans d'autres fermes de Saint-Vincent.

L'habitat rural

Observations générales

80 fermes ont été observées sur la commune de Saint-Vincent d'Autéjac. Si quelques-unes ont été visitées³⁶, d'autres mériteraient une étude plus approfondie (Soulié, Chani et Bois rond, la Nauze, Drioles, La Revelle, Poumaret, Talagot bas, Las Martignes, etc.) Les nombreux remaniements des bâtiments, et surtout l'absence d'éléments stylistiques concluants (lié à la modestie des constructions et au matériau terre) rendent les analyses architecturales et les datations difficiles. En outre, dans plus d'une quinzaine de fermes, l'état de conservation ou la rénovation radicale, n'ont pas permis de dégager de formes typiques, comme de proposer des datations.

Sur le territoire de la commune, les rares fermes antérieures à la seconde moitié du XIXe siècle n'ont pas pu être étudiées dans leur ensemble, faute d'éléments suffisamment conservés³⁷. Contrairement aux communes environnantes, Saint-Vincent d'Autéjac apparaît comme une exception quant à l'absence de fermes entières antérieures au XIXe siècle. En revanche, les fermes reconstruites à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle, qui constituent la majorité du corpus, sont mieux conservées. Elles s'inscrivent dans des typologies souvent observées sur le territoire du Pays Midi-Quercy (communautés de communes Terrasses et Vallée de la l'Aveyron, Quercy Vert, Quercy Caussadais).

Si les problèmes de datation sont inhérents aux enquêtes portant sur l'habitat rural en terre, les transformations observées permettent cependant de s'interroger sur l'évolution des fermes. Cette évolution, qui a renouvelé le paysage rural, semble s'être opérée à Saint-Vincent d'Autéjac selon un schéma,



Logis remanié aux Bousquets. Toutes les fenêtres ont été modifiées au cours de la seconde moitié du XXe siècle si bien qu'aujourd'hui, seul le volume (et les jours en losange) rendent compte de l'ancienneté de ce bâtiment

³⁶ Avec l'accord des propriétaires, l'équipe de l'inventaire est entrée dans les logis et les dépendances d'une quinzaine de fermes.

³⁷ A l'exception de la ferme située près du village qui a fait l'objet d'un dossier complet réalisé par Sandrine Ruefly et Baptiste Quost, chargés de mission inventaire au SMPMQ (cf. étude n°A82117250).



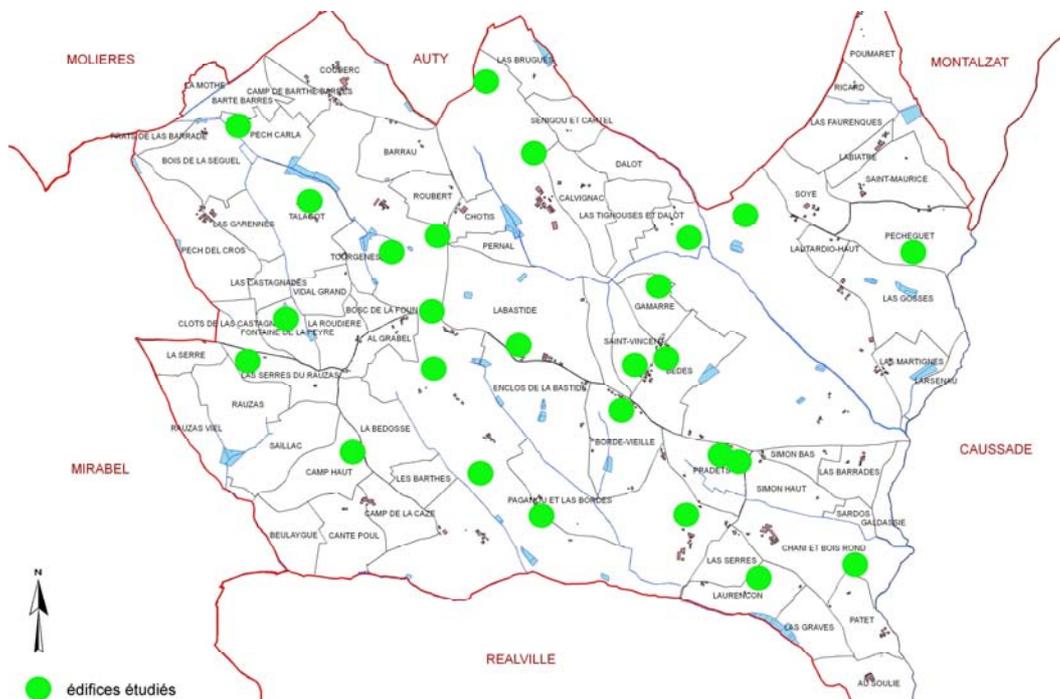
Ferme à Lagate comprenant un logis de la fin du XIXe siècle abandonné mais très bien conservé et un nouveau logis construit dans les années 1960.



Ferme à Patet comprenant un logis de la fin du XIXe siècle délaissé mais conservé, un logis construit au début du XXe siècle et un dernier, construit au début du XXIe siècle. La succession de trois logis dans une ferme reste une exception à Saint-Vincent d'Autéjac.

caractéristique de la plupart des communes. On constate de simples extensions en prolongement d'un bâtiment déjà existant, ou la reconstruction de nouveaux logis ou de nouvelles dépendances (le plus souvent des granges de plus grandes dimensions bâties au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, comme à Rouzet, La Serre, Cavallé, etc.)

Enfin, à partir des années 1960, cette tendance se renouvelle avec les logis des fermes. Ces derniers, érigés à la fin du XIXe siècle, ne sont plus adaptés à l'évolution du mode de vie. Ils sont alors délaissés mais conservés (Lagayte, Chani et Bois rond, Enclos de la Bastide, Patet, etc.). De nouveaux logis indépendants, construits d'un seul tenant et répondant aux exigences du confort moderne prennent alors leur place dans la ferme. Ces constructions s'opèrent lorsque les revenus le permettent et concernent le plus souvent des fermes encore en activité aujourd'hui.

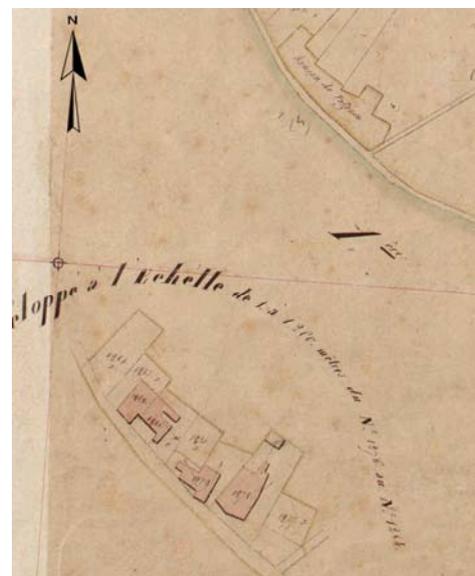


Cartographie des édifices étudiés de la commune de Saint-Vincent d'Autéjac, fond de plan cadastral, DGFIP, 2007.

L'implantation du bâti

La plupart des lieux-dits que nous connaissons aujourd'hui sur le territoire de la commune apparaissent entre le XVIe et le XVIIIe siècle. Florent Hautefeuille mentionne ainsi 35 fermes ou hameaux apparus durant cette période (voir la carte p. 6). La carte de Cassini, établie au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle (voir la carte p. 10) et les plans de 1788³⁸, témoignent aussi de l'occupation d'une vingtaine de lieux-dits disséminés un peu partout sur les coteaux : Al Rousai Viel (vieux Rausas), Alfond de la Peyre (Fontaine de la Peyre), Gamar (Gamarre), Loutardié (Lautardio), Lauransons (Laurençon), Durol (Drioles)³⁹, etc. Le plan cadastral de 1830 ne compte plus que trois hameaux mentionnés comme tels à Pech del Cros, Paganou et Drioles. La confrontation des différents plans cadastraux depuis le XVIIIe siècle montre que tous les regroupements d'habitat qui existaient aux siècles précédents ont disparu. Aujourd'hui, le paysage bâti de Saint-Vincent d'Autéjac est essentiellement composé de fermes isolées implantées au sommet ou sur la pente des coteaux. Seul le village rassemble autour de l'église, du cimetière et du presbytère, quelques maisons formant un habitat groupé.

Le plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel (commune de Réalville) daté de 1788 fournit de précieuses informations sur les occupants de certains hameaux et les terres environnantes⁴⁰. Grâce à ce plan, on connaît un peu mieux la physionomie de l'habitat des coteaux. Ainsi le hameau de Pech del Cros, implanté au sommet d'un coteau, était vraisemblablement un des plus importants de la commune. Structuré autour d'une route formant un angle droit, il rassemblait en 1788 au moins quatre logis et plusieurs dépendances (granges, étables, pigeonnier, fours, puits)



Hameau de Paganou en 1830. Aucune des constructions relevées sur ce plan n'a été conservée hormis peut-être une partie englobée au cœur d'un logis plus récent. Extrait du plan cadastral de 1830, source : AD Tarn-et-Garonne, 3P2476_07.



Vue de la partie sud du hameau de Pech del Cros

³⁸ AD Tarn-et-Garonne, H 58, Plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, Réalville, 1788.

³⁹ L'orthographe des lieux-dits a évolué depuis l'établissement de la carte de Cassini.

⁴⁰ Parmi les 21 plans que contient le cahier relié, seuls 3 plans (n°13, 14 et 15) concernent la commune de Saint-Vincent d'Autéjac. Ces plans correspondent aux lieux-dits : Pech del Cros, Fond de la Peyre, Cantepoul, Saillac, et Rauzas.

appartenant à trois propriétaires : Antoine Sarrul, Giraud Combarieu et Pierre Delcasse (laboureur). Le hameau compte trois patus et probablement un four, communs aux différents habitants. Les alentours du hameau sont composés de terres cultivées, de vignes et de bois aujourd'hui disparus. L'essentiel des constructions ont été détruites, et les rares maisons ou dépendances en place ont été très remaniées ou reconstruites à la fin du XIXe siècle. L'histoire de Pech del Cros pourrait être appliquée de façon récurrente à celle des hameaux du secteur.



Vue de la partie nord du hameau de Pech del Cros à l'état de ruines.



Hameau de Pech del Cros, extrait du plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, plan n°15, 1788. Sour ce : AD Tarn-et-Garonne, H 58.

Historiquement, l'implantation des fermes sur la commune s'effectue sur un endroit déjà occupé. Ce n'est que très récemment qu'un habitat pavillonnaire, construit *ex nihilo*, se développe le long de l'axe reliant la mairie au village mais sur l'ensemble de la commune, ce type d'habitat reste minoritaire.



Vue de la ferme de Drioles. L'ancien hameau, jadis implanté en contrebas à droite, a entièrement disparu.

Les logis indépendants

La ferme est un édifice qui comprend un logis et des dépendances nécessaires à l'exploitation agricole. Ces deux fonctions se déclinent sous différentes formes architecturales. À Saint-Vincent d'Autéjac, comme à Auty et sur la plupart des territoires de coteaux, la ferme est généralement composée d'un binôme constitué d'un logis et d'une grange-étable, ce qui n'exclut pas la présence d'autres dépendances isolées (pigeonniers, toits à porcs, poulaillers, clapiers, etc.) La ferme est isolée sur les coteaux et les hommes qui y vivent pratiquent essentiellement une polyculture et un élevage d'autosubsistance. Les bâtiments de la ferme doivent répondre aux besoins de cette vie autarcique⁴¹.



Vue de la ferme à la Revelle.
Le binôme logis (enduit de blanc) et grange-étable (à gauche) sur la photographie n'exclut pas la présence d'une petite dépendance polyvalente (à droite) et d'un hangar.

Sur les 80 fermes observées, moins de cinq correspondent au type : « maison-ferme » (terme propre aux enquêtes d'inventaire du patrimoine en Pays Midi-Quercy, défini par le regroupement sous un même toit, des parties agricoles et du logement). Toutes les autres fermes présentent des logis indépendants abritant exclusivement une fonction d'habitation. Qu'ils datent du XVIIIe, du XIXe, ou du début du XXe siècle, on retrouve à plusieurs reprises un chai parfois semi-enterré ou de plain-pied, aménagé dans une partie de ces logis (Laurençon, Drioles, Lagayte, etc.). Cet aménagement rend compte de l'importance des vignes sur les coteaux⁴² jusqu'au début du XXe siècle.



Vue de d'un logis à Patet.
L'ancien chai est adossé à gauche de l'habitation.

⁴¹ Cf. *Diagnostic patrimonial d'Auty*, Alexia Aleyrangués, Yann Launay, sept 2012.

⁴² L'extrait du cadastre cantonal d'Aubry (joint en annexes, p. 45) illustre le nombre important de vignes à Saint-Vincent d'Autéjac, en 1841.

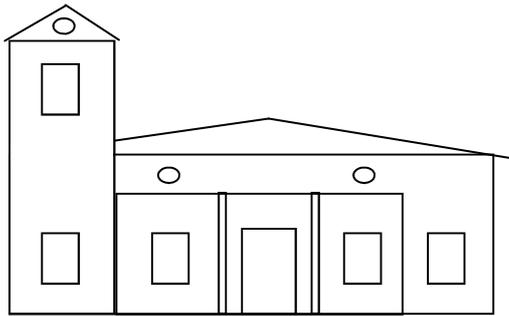


Schéma de la façade d'un logis type de plan rectangulaire avec auvent et pigeonnier tour adossé.

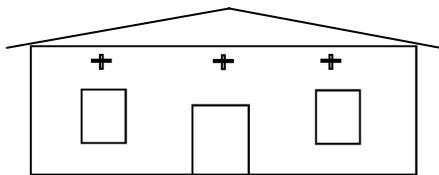


Schéma de la façade d'un logis type de plan massé rencontré à Saint-Vincent d'Autéjac.



Logis de plan rectangulaire à proximité du village.

Les logis se déclinent essentiellement sous deux formes : les logis de plan massé ou rectangulaire sans auvent (Pecheguet, Lagayte, Cantepoul, Rausas, etc.) et les logis de plan massé ou rectangulaire avec auvent et une ou deux tourelles en avant-corps (Camp haut, Le Moussou, Belland, etc.). Ces logis répondent aux modèles couramment observés au cours de la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle dans cette partie du département. Ils comptent pour la plupart un rez-de-chaussée et un comble à surcroît couvert d'un toit en pavillon ou à longs pans et à croupe.

Les logis de la commune sont dans l'ensemble de modestes constructions à l'exception de certains (au Rausas, à Paganou, au Soulié, à Talagot-bas et près du village (ce dernier est le seul à dater du XVIIIe siècle). Les cinq logis précédemment cités sont les seuls à comporter un étage et celui du Rausas est le seul à en compter deux. Les logis présentent tous des traits communs, tant par le matériau employé (brique crue, brique cuite) que par l'ordonnancement et la distribution intérieure. La construction du logis du Rausas se distingue par le matériau employé (calcaire), les proportions et le soin apporté au décor (balcons, escaliers, corniche). Ce type de logis de style néo-classique, est exceptionnel à Saint-Vincent d'Autéjac mais il reste semblable à d'autres cas observés dans les communes proches de la plaine de l'Aveyron (Léojac, Réalville, Bioule, Albias, etc.).



Unique logis du XVIIIe siècle à un étage et un comble à surcroît. Il est situé à proximité du village.

Les logis de Saint-Vincent d'Autéjac présentent tous des élévations ordonnancées à travées⁴³ mais pas aussi ostentatoires qu'au Rausas (ses élévations nord et sud sont ordonnancées à cinq travées). La plupart des logis comptent une ou plusieurs élévations présentant une composition symétrique. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont surmontées d'un simple jour de comble : oculus, jour quadrangulaire, jour en croix ou en losange qui ont pour fonction d'aérer et d'ajourer l'espace de stockage sous les toits. La symétrie de la façade traduit l'organisation intérieure du logis. Il s'agit de dispositions fréquemment pratiquées au XIXe siècle en Midi-Quercy : un couloir médian situé dans l'axe de la porte d'entrée dessert quatre pièces, à l'image du logis de Lagayte. Dans ce dernier, le chai (dans l'angle nord) présente la particularité de ne pas être directement accessible depuis l'extérieur (contrairement à la majorité des chais).

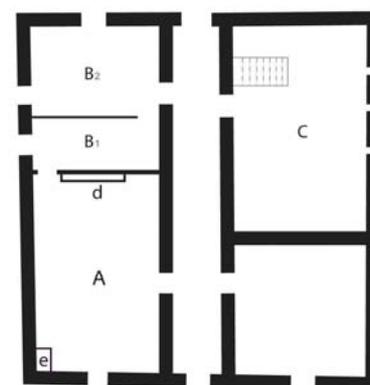


Logis de plan massé datant de la fin du XIXe siècle à Lagayte. L'élévation principale (sud-est) est modeste. Elle est ordonnancée à trois travées. Les jours en croix aèrent le comble.

Les logis de Saint-Vincent d'Autéjac peuvent être construits d'un seul tenant mais ils peuvent aussi être le résultat de plusieurs campagnes de construction réalisées en fonction des moyens du propriétaire. L'exemple du logis de Pécheguet est révélateur. Le logis traditionnel vraisemblablement envisagé dès sa création, n'a obtenu une distribution symétrique que dans le dernier quart du XXe siècle. Le couloir présent dès l'origine,



Logis du Rausas, reconstruit en 1864 par Ullin Pélissié du Rausas.



Légende :

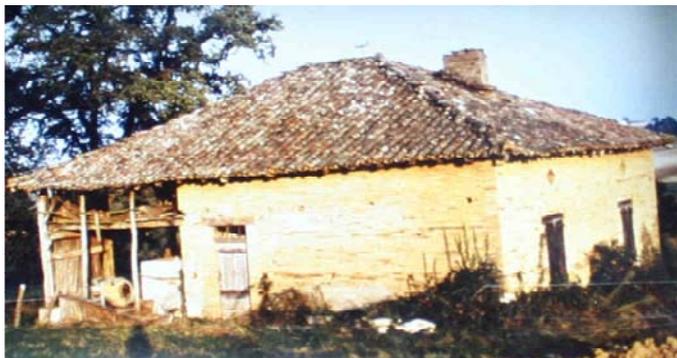
- A. Cuisine
- B. Chambre
- C. Chai
- d. cheminée
- e. Evier



Schéma du rez-de-chaussée du logis de Lagayte.

⁴³ Il s'agit d'élévations présentant un axe de symétrie avec une superposition d'ouvertures placées sur le même axe vertical.

n'a donné accès, pendant un siècle, qu'à un simple auvent, dans l'espace à gauche de l'entrée.



Logis de Pêchequet, à la fin du XXe siècle. A gauche de la porte d'entrée, l'auvent occupe l'angle nord-ouest.
Source : collection particulière.



Logis de Pêchequet, en 2012. L'auvent a disparu au profit d'une pièce fermée et ajourée de plusieurs fenêtres.

Le logis de Paganou, caractérisé par son porche surmonté d'une galerie en élévation sud-est, est également le résultat d'une modification d'un logis antérieur. Les propriétaires vraisemblablement enrichis à la fin du XIXe siècle, ont ajouté une partie avec porche et galerie, à la mode des constructions de la plaine de l'Aveyron (où les logis à porche surmonté de galerie ou à double galerie sont plus fréquents). D'après des sources orales, les deux angles du logis de Paganou étaient surmontés de pigeonnier-tours, détruits au début du XXe siècle.

29



Unique logis à porche surmonté d'une galerie à Paganou.

Les logis de la commune sont presque tous dépourvus de décor mais ils ne sont pas pour autant dénués d'esthétique. Les fenêtres, éléments qui peuvent concentrer un soin particulier, sont simples, quadrangulaires (plus rarement à arc segmentaire), avec des piédroits en brique et des linteaux en

brique, en bois ou en calcaire. Les appuis de fenêtre ou les corniches moulurées restent l'apanage des logis les plus soignés. On observe des corniches en brique réalisées en dents d'engrenage sur les logis de Belland, Le Moussou, Talagot, la Revelle-haute, des corniches à denticules à Saumur et des corniches alternant deux rangées de tuiles creuses au Soulié et dans le village. Le logis de Pech Carla se distingue par l'usage d'une corniche associant des modillons sculptés et des dents d'engrenage. C'est également un des rares exemples (avec celui de Belland) à comporter un décor industriel en terre cuite moulée (jours de comble quadrilobés) semblable aux modèles produits par la fabrique Virebent à Toulouse. On trouve aussi de discrets éléments de décor (sous forme de moulures ou d'impostes) sur les colonnes ou les piliers des porches.



Logis de Pech Carla. Détail de la corniche en dents d'engrenage, de la frise à modillons et des jours quadrilobés en terre cuite moulée.

Les logis des maçons Moncuquet



Portrait de Pierre Moncuquet dit l'Aînat.

À Saint-Vincent d'Autéjac, comme dans certaines communes limitrophes (à Réalville, lieu-dit Cazalens, et à Auty, lieu-dit Rébély), plusieurs constructions sont attribuées par tradition orale ou par signature⁴⁴ aux maçons et charpentiers Moncuquet de Saint-Vincent d'Autéjac. L'étendue des constructions attribuables aux Moncuquet reste à définir, mais il est probable qu'ils aient également travaillé à Molières, Mirabel, Montalzat, etc. Par analyse stylistique, on serait tentés de leur attribuer un trop grand nombre de constructions car les logis qu'ils mettent en œuvre sont hérités d'un modèle ancien, classique et fréquent sur le territoire. Que sait-on de la famille Moncuquet ? À quoi correspond le type architectural « moncuquet » véhiculé par la tradition orale ? Quels sont les éléments récurrents et les variantes mises en œuvre ?



Maison de famille des Moncuquet à Belland appartenant aujourd'hui encore aux descendants.

Le nom Moncuquet est présent dès le XVIII^e siècle sur la commune mais la connaissance précise de la famille débute avec l'aïeul, Jean Moncuquet (1822-1880), le père de quatre enfants, tous artisans maçons charpentiers⁴⁵ : Pierre dit l'Aînat (9 juillet 1854-1936), Jean dit Cadet (10 juin 1856-1933), Jean-Pierre dit Pitchenet (17 septembre 1863-1918) et Jean dit Jeantou (19 novembre 1866-1941). La famille vit à Belland, au

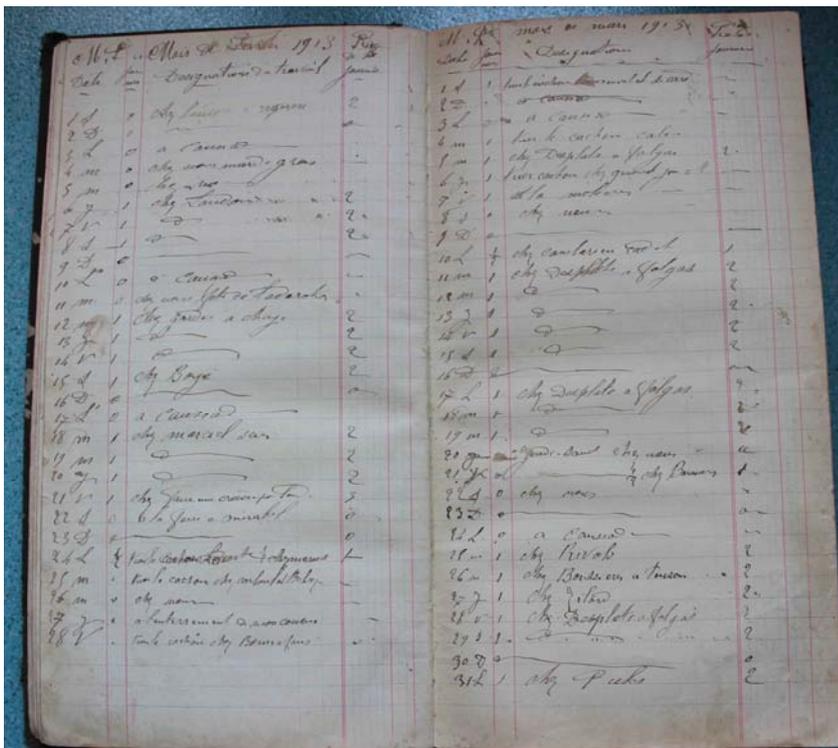
⁴⁴ Une signature à la mine de plomb « J. Moncuquet » se trouve sur une poutre de la charpente du logis à Belland.

⁴⁵ *Famille Moncuquet à Belan, notes généalogiques*, juillet 2002, document réalisé à partir des notes d'Hélène Grimal, fille de Jean Moncuquet dit Jeantou, en novembre 1986. Nous tenons à remercier Annie Bazillou pour la mise à disposition des archives familiales et pour les précieuses informations dont elle nous a fait part.

nord de la chapelle Notre-Dame des Grâces mais pas dans le logis que nous connaissons aujourd'hui car ce dernier a été reconstruit en 1899 par un des fils de Jean Moncuquet (1822-1880). Pierre Moncuquet dit l'Aînat, charpentier et maçon, réside à Belland au moins dès 1911. D'après les matrices cadastrales⁴⁶, il acquiert la maison en 1934. À Gamarre, la tradition orale attribue la construction du logis à Jean dit Jeantou (19 novembre 1866-1941)⁴⁷. Ce logis se distingue par l'absence de porche dans l'œuvre comme de couloir central.



Jean Moncuquet dit Jeantou en 1900 avec ses outils de charpentier.



Livre de compte de Pierre Moncuquet (1911-1915). Le petit cahier relié rassemble près de 200 pages avec un mois par page et une page par ouvrier.

On ne sait pas précisément la part du travail des Moncuquet en tant que maçons charpentiers mais il semble que la plupart d'entre eux soient aussi cultivateurs. Un livre de compte conservé par les descendants⁴⁸ récapitule, jours après jours, trois années d'activités de Pierre Moncuquet, alors à la tête d'une petite entreprise comptant des ouvriers (Bonnemort et Bouyssi) mais aussi son fils Germain. Les types de travaux répertoriés sont aussi variés que les lieux-dits (dans les communes de Saint-Vincent d'Autéjac, Mirabel, Molières,

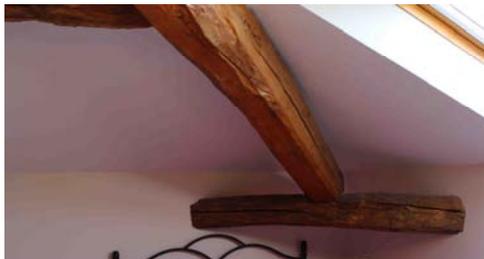
⁴⁶ AD Tarn-et-Garonne, 3 P 1840, Matrices, 1911.

⁴⁷ D'après les archives privées, Jean dit Jeantou épouse Marie Crays à Gamarre.

⁴⁸ *Compte des journées faites par Moncuquet Pierre, maçon et charpentier à Belan, son fils et ses ouvriers du 1^{er} août 1911 à janvier 1915.*

Caussade, Montauban, etc.) et bien souvent les noms des propriétaires remplacent les lieux-dits. D'autre part, les tâches ne sont pas toujours clairement définies mais on peut lire : faire un hangar, combler des fondations, faire une bière, un buffet, couper des peupliers au Rausas, faire une balustrade, crépir la chapelle (3 octobre 1913), faire une cuve, etc. Des activités de la ferme sont aussi mentionnées : tuer le cochon, vendanges, greffer, moissonner, etc.

Date portée et signature « J. Moncuquet » sur la clef de l'arcade centrale du porche, logis de Belland.



Camp haut, détail du traitement de l'angle dans une pièce des combles.



Belland, détail de l'imposte en bois réalisé par un des Moncuquet.

Les logis « moncuquet » de Saint-Vincent d'Autéjac présentent tous des traits communs qui permettent de les identifier. Ils possèdent un rez-de-chaussée surmonté d'un comble à surcroît, un porche dans-œuvre précédé d'un mur-bahut avec deux colonnes, poteaux ou piliers, et un large couloir central semblable à un vestibule pouvant accueillir, entre autres, le repas des battages⁴⁹. Ce couloir dessert symétriquement les pièces (cuisine et chambres). Le plus souvent la cuisine occupe également le petit espace carré de l'avant-corps gauche et dans l'avant-corps droit se trouve l'escalier d'accès au comble. Parfois, au-dessus de ces avant-corps, se développent une ou deux tourelles d'angle abritant un pigeonnier. Enfin, la charpente (avec un traitement particulier des angles) semble être une constante des logis « moncuquets » ainsi que la corniche à dents d'engrenage qui couronne les élévations.

Le porche dans-œuvre est un élément fréquemment utilisé dans les constructions rurales du bas-Quercy mais il est généralisé dans celles des Moncuquet⁵⁰. Ce dernier commande l'entrée de la maison et propose un espace abrité qui peut

⁴⁹ Seul le logis de Gamarre ne possède pas de couloir.

⁵⁰ Le logis de Gamarre est encore une fois le seul à ne pas comporter de porche dans-œuvre.

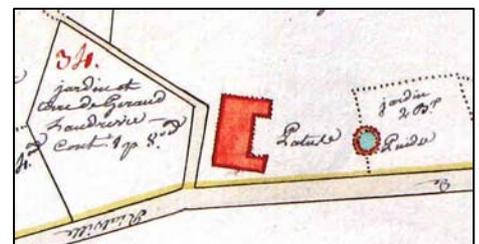
notamment servir au tri du chasselas. Sous le porche, la porte à double battant surmontée d'un jour d'imposte quadrangulaire ou en plein-cintre est également un élément récurrent des logis « moncuquets ».



Détail du porche du logis de Camp haut. Le portillon placé entre les deux colonnes pour fermer le porche a disparu. Une élégance se dégage dans la mise en œuvre des différents matériaux pour bâtir et agrémenter cet espace couvert.

En dehors des traits communs précités, ces logis présentent plusieurs variantes qui sont, le plus souvent, dictées par les moyens du commanditaire. Ainsi, l'usage des matériaux varie (gros-œuvre en adobe ou en brique cuite, encadrements en brique, en pierre ou en bois, matériaux neufs ou de récupération, etc.) De même, les espaces carrés situés en avant-corps de part et d'autre du porche ne sont pas systématiquement surmontés de tourelle d'angle faisant office de pigeonnier. On constate, par ailleurs, que ce sont les logis de Talagot et Camp haut, déjà pourvus de pigeonniers-tours isolés, qui ne bénéficient pas de tourelles d'angle. Les logis des Moncuquet s'adaptent surtout aux besoins du commanditaire, si bien qu'aucune construction n'est similaire.

Les maçons et charpentiers Moncuquet ont généralisé à la toute fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle à Saint-Vincent d'Autéjac et dans les environs, un type de logis issu d'une tradition constructive ancienne. La précision d'exécution des plans de 1788 nous présente déjà des maisons avec un plan comportant deux avant-corps sur la façade principale. Par ailleurs, ces constructions de nouveau en vogue à la fin du XIXe siècle, sont assez présentes dans les coteaux et il n'est pas assuré qu'elles soient toutes attribuables à la famille Moncuquet.



La façon dont est dessiné le plan du bâtiment (plan rectangulaire avec deux avant-corps symétriques) rappelle les formes des logis construits à Saint-Vincent d'Autéjac au cours de la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Extrait du plan de 1788, plan n°14, Rausas Viel. AD Tarn-et-Garonne.

L'étude des « moncuquettes » demanderait sans doute de nouvelles investigations. Il serait intéressant d'évaluer plus précisément les autres constructions réalisées par la famille dans les communes environnantes (en croisant les mentions du livre de compte de 1911-1915 et la tradition orale). Mais il faudrait aussi se concentrer notamment sur les charpentes et le mobilier qu'ils conçoivent, et qui n'ont pas été étudiés au cours de ce diagnostic.

Les logis de Belland (à gauche) et Gamarre (à droite) sont les seuls à avoir été construits pour et par les maçons Moncuquet.

À Belland, le porche à arcades sur piliers en brique est inédit.

À Gamarre, le porche est inexistant et la construction présente la particularité d'être constituée presque exclusivement de matériaux de récupération.



Belland. Cf. notice n°A82119970.



Gamarre. Cf. notice n°A82119975.

Le logis de Camp haut (à gauche) construit pour Jean Marciel en 1889 est l'exemple le plus riche, il ne compte pourtant pas de tourelle d'angle abritant un pigeonnier, comme celui de Talagot (à droite). En revanche, ce sont les deux seuls logis à posséder un pigeonnier-tour isolé.



Camp-haut. Cf. notice n°A82119971



Talagot. Cf. notice n°A82119981.

Le logis du Moussou (à gauche) présente un porche avec des poteaux de bois. Celui de Cazalens, sur la commune de Réalville (à droite) comporte les mêmes colonnes qu'à Camp-haut.



Le Moussou. Cf. notice n°A82119973.



REALVILLE, Cazalens.
Cf. notice n°A82119730.

Le logis de Rébèly sur la commune d'Auty est peut-être l'exemple le plus abouti ou celui qui additionne le plus grand nombre de caractères que l'on attribue aux logis « Moncuquets ».



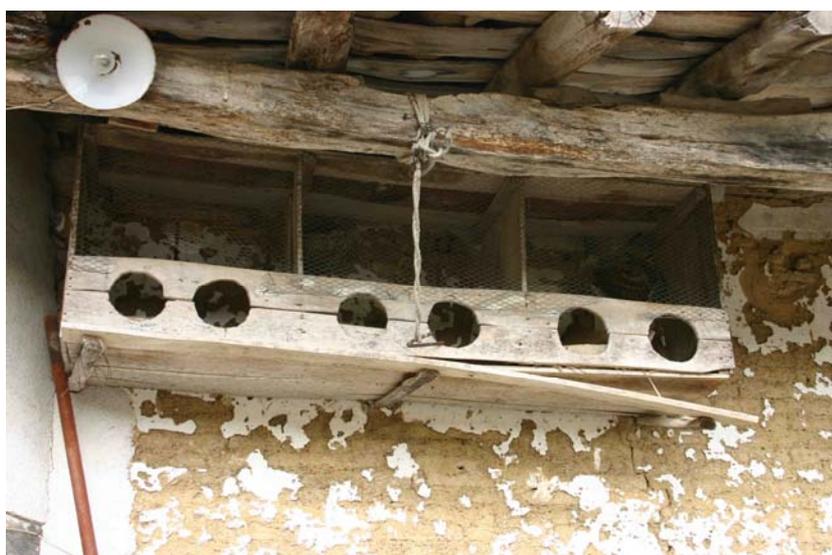
AUTY, Rébèly.
Cf. notice n°A82118787.

Les dépendances agricoles

Comme dans les communes environnantes, la polyculture et l'élevage caractérisent la plupart des fermes de Saint-Vincent d'Autéjac et ont donné lieu à la construction de bâtiments agricoles qui répondent à ces besoins. Aujourd'hui, parmi ces bâtiments, si les dépendances polyvalentes de petite taille (rassemblant le plus souvent : toit à porcs, pigeonnier, poulailler, clapier, etc.) sont peu fréquentes, la grange-étable, elle, constitue une dépendance que l'on trouve de façon récurrente. Indispensable à l'exploitation agricole, elle fait partie du binôme logis et grange-étable repérable sur les coteaux à leurs plans et leurs toitures similaires à longs pans et à croupes.



Petite dépendance polyvalente à Cavallé.



Cages à pigeons suspendues sur l'ancien logis à Patet.



Pigeonnier de type pied-de-mulet mais couvert en pavillon à Pradets. Il s'agit d'une forme atypique sur ce territoire mais plus fréquente dans le Lot.

Ce binôme semble exclure dans la plupart des cas le pigeonnier tour en tant que bâtiment isolé. En effet, contrairement aux fermes de la plaine de l'Aveyron, la commune ne compte que trois pigeonniers isolés (à Pradets, à Saumur et à Talagot⁵¹). À Saint-Vincent d'Autéjac, le pigeon reste néanmoins utile pour les cultures (la colombine est un bon engrais naturel). De plus, la chair du pigeon et ses œufs sont comestibles. On trouve donc souvent un petit espace aménagé



Tourelle d'angle du logis de Pech del Cros. Les pigeons y ont accès par ces trois baies munies de planches d'envol trouées.

⁵¹ Les pigeonniers tour de Calvignac, Laurençon et de Bousquets sont aujourd'hui adossés à d'autres dépendances mais il est probable qu'ils furent jadis isolés.

pour les pigeons dans les combles des logis ou sous forme de cages suspendues. Les autres pigeonniers de la commune prennent la forme de tourelles d'angle des logis (Moussou, Belland, Pech del Cros) dans lesquelles seule la partie supérieure est réservée aux pigeons.

Les granges-étables



Binôme logis et grange-étable à La Revelle. L'auvent sur poteaux a été fermé par un bardage de bois.

37

Les granges-étables de Saint-Vincent d'Autéjac cumulent plusieurs fonctions sous une même toiture : grange, étable mais aussi fenil, remise, bergerie, et quelquefois même chai. De plan rectangulaire, elles sont aussi reconnaissables à leurs proportions importantes : entre 400 et 500 mètres carrés⁵². À Saint-Vincent d'Autéjac, la plupart des granges-étables conservées ont gardé leurs dispositions d'origine. Rares sont celles qui ont été dénaturées, mais quelques unes ont été détruites (Camp haut, Talagot, Chani-bas, Lautardio⁵³, etc.).



Auvent au Rouzet. Les poteaux de bois reposent sur des dais en calcaire.

Les granges-étables de Saint-Vincent d'Autéjac sont un type fréquemment rencontré sur les coteaux du bas-Quercy. Elles comptent deux ou trois vaisseaux et un auvent sur poteaux devant une ou deux élévations. L'auvent protège les accès à l'étable et à la grange et peut permettre aussi de remiser les

⁵² La plus vaste grange de la commune se trouvait à Camp haut (1000 mètres carrés), elle a disparu en 2008.

⁵³ La charpente de la grange-étable de Lautardio a été remontée sur une dépendance à Pêchequet.

véhicules agricoles quand l'espace qui leur est réservé est absent. Les vaisseaux se développent le plus souvent sur toute la longueur du bâtiment. Ils sont séparés par un mur longitudinal édifié en brique crue ou en béton banché ou même en parpaing de béton selon la période d'édification⁵⁴. Dans ce mur, de petites ouvertures, munies de volets à glissière, permettent d'alimenter les mangeoires depuis la grange comme d'aérer et d'éclairer les stalles. Le foin est entreposé au-dessus de l'étable. On le dépose par l'intérieur (depuis la grange) ou par l'extérieur (depuis l'auvent). Des trappes aménagées dans le plancher du fenil permettent aussi de distribuer le foin aux animaux directement dans les râteliers. La grange est le seul espace sous charpente du bâtiment.

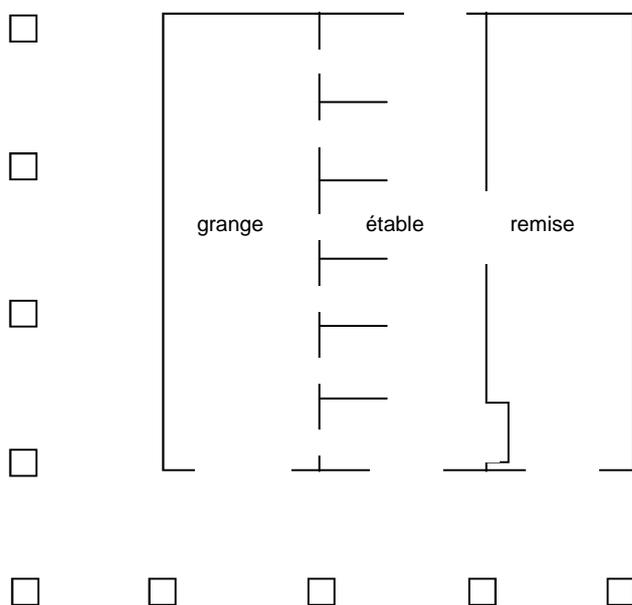


Schéma de la grange-étable à Rouzet.

D'après la tradition orale, les étables les plus vastes pouvaient accueillir jusqu'à 10 vaches, à raison de deux par stalle. Un box pour un cheval pouvait également être aménagé dans les fermes les plus riches. Les stalles sont délimitées par des abats flancs en bois ou en calcaire monolithe⁵⁵. Ces derniers peuvent mesurer 2,05 m de haut et 1,80 m de large (dimensions de la grange-étable de La Serre) sans compter la

⁵⁴ La grange-étable de Fontaine de la Peyre a été entièrement construite en béton banché et en parpaing de béton en 1928.

⁵⁵ À Saint-Vincent d'Autéjac, seules deux granges-étables observées (près du village et à La Serre) comportent des abats-flancs monolithes. Il est probable qu'à Soulié, on trouve aussi des séparateurs de stalles similaires.



Détail du chanfrein et du congé en pointe d'un poteau de l'auvent au Rouzet. Ce discret élément stylistique propre à l'époque médiévale a vraisemblablement ici été réalisé à la fin du XIXe siècle par un charpentier local (un Moncuquet ?) car ce décor a été rencontré à plusieurs reprises sur les granges-étables de Saint-Vincent d'Autéjac (Rouzet, La Serre, Péchequet).



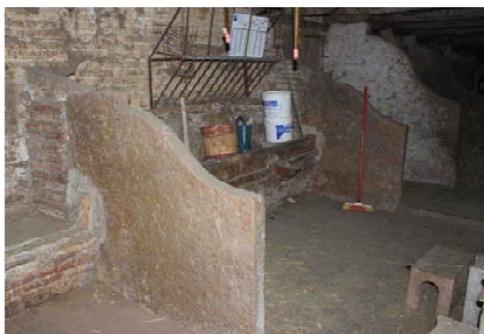
Grange-étable à Cavaillé. Détail de la charpente de la grange. De simple facture, elle compte quatre fermes triangulées avec un poinçon central avec deux contrefiches.



Grange-étable à Cavaillé. Vue des ais à glissière percées dans le mur séparant l'étable de la grange.



Grange-étable à la Serre. Détail d'une stalle pour vaches et des abats-flancs monolithes en calcaire.



Grange-étable à la Serre. Détail d'une stalle pour veaux. Les abats-flancs monolithes sont deux fois plus petits que les autres.



Grange-étable à La Serre. Sur cette élévation ouest, la petite construction rectangulaire en saillie correspond à l'emplacement de la couchette du vacher. Elle est accessible depuis l'intérieur de l'étable.

partie ancrée profondément dans le sol. Ces abats flancs monolithes présentent un même profil concave puis convexe avant de redescendre à angle droit. Ils ont plusieurs fois été rencontrés dans les plus riches granges-étables de Réalville, Bioule, Nègrepelisse, Monclar-de-Quercy, Lapenche, etc.

Une couchette pour le vacher a été repérée dans plusieurs granges-étables (à La Serre, à Rouzet, à Cavaillé, etc.). Cet espace, entre 3,10 m de long et 1,10 m de profondeur pour les plus grands (La Serre) est aménagé en face des stalles, afin de profiter de la chaleur que dégagent les animaux. À Rouzet (cf. schéma ci-contre), la couchette se trouve, immédiatement à droite, en entrant dans l'étable. À Cavaillé (cf. schéma ci-dessous), elle est placée au milieu de l'étable, en face des stalles. Il s'agit du plus petit espace pour la couchette du vacher repéré. Il mesure 200 cm de long et 87 cm. Avec l'amélioration du confort dans les fermes, la couchette du vacher devenue obsolète, fut alors reconvertie en placard⁵⁶. Celle de Cavaillé a toutefois servi dans un second temps à isoler les veaux de la mère. Deux petites mangeoires d'angle y ont donc été aménagées *a posteriori*.

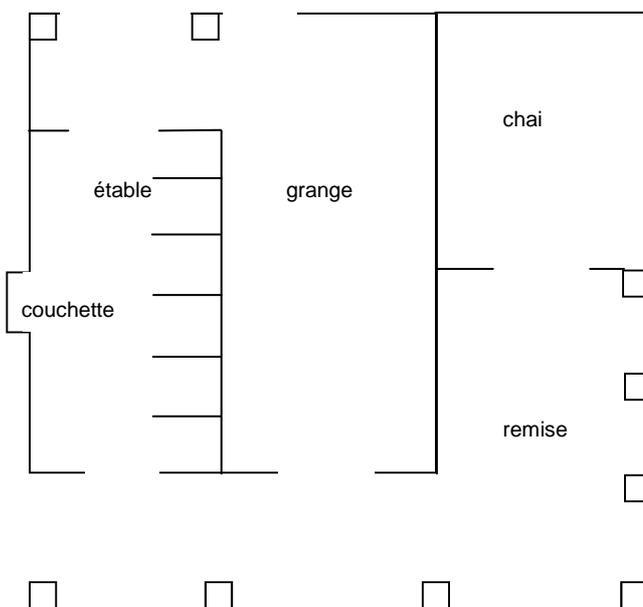


Schéma de la grange-étable à Cavaillé.

⁵⁶ À Pradets, l'étable a été construite en 1920 avec une couchette pour le vacher. On ignore, en revanche, jusqu'à quand elle a été utilisée.

Conclusion : le patrimoine de Saint-Vincent d'Autéjac

Le territoire communal, éloigné des grands axes de communications et préservé d'une urbanisation diffuse, conserve un paysage remarquable alternant cultures, espaces boisés, lacs collinaires et habitat isolé. Les fermes constituent l'essentiel du patrimoine de ce territoire dont les limites administratives ont été définies tardivement (1853). Cette création communale a engendré de nouvelles constructions : la mairie, l'école et l'allée de platanes reliant les deux édifices au hameau initial de Saint-Vincent d'Autéjac.

L'exode rural qui touche la commune depuis le début du XXe siècle a engendré une disparition d'une partie des fermes ou une modification des autres qui doivent s'adapter aux évolutions du monde agricole et aux exigences du confort actuel. Depuis les années 1930, à Saint-Vincent d'Autéjac comme dans les communes alentours, la transmission des savoir-faire en terre crue est rompue. Ainsi, quand les fermes sont délaissées, on observe une lente dégradation définitive de l'architecture en terre crue. Fort heureusement, la commune conserve de précieux témoignages architecturaux avec des volumes et des dispositions intérieures préservées mais qui ne datent essentiellement que d'une seule époque : le tournant des XIXe et XXe siècles.

Le panorama historique et architectural proposé ici laisse subsister plusieurs aspects à approfondir ou à étudier. Ainsi, la diversité et l'évolution des activités agricoles de la commune n'ont pas été abordées. Saint-Vincent d'Autéjac présente une économie qui fut longtemps exclusivement basée sur la production locale. La population tire toutes ses ressources du sol (céréales, vigne, puis melon, tabac, pomme mais aussi élevage bovin, ovin, porcin artisanal puis intensif, etc.)⁵⁷ Depuis

40



Ancienne boîte à pain à Gamarre. Placée en haut du chemin d'accès à la ferme, elle est le discret et dernier témoignage d'une pratique disparue.

⁵⁷ Pour les activités agricoles de Saint-Vincent d'Autéjac, se référer aux travaux de M. Ambayrac, et notamment ceux réalisés dans les 6 volumes de : *Si Saint-Vincent d'Autéjac m'était conté*, 2002-2004.

l'Antiquité, la vie agricole rythme le quotidien des habitants de Saint-Vincent d'Autéjac et en 2010, la part de l'agriculture est encore capitale et compte 83,7% des établissements actifs⁵⁸ (source INSEE).



Élevage porcin à Calvignac.

⁵⁸ Au début des années 2000, la commune compte encore 34 familles d'agriculteurs en activité.

Sources et bibliographie

Archives départementales de Tarn-et-Garonne

3 E 2349 : Compoix de Réalville, 1681 (non consulté).

H 58 : Plans des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, 1788.

3 P 2476 : Saint-Vincent d'Autéjac, cadastre napoléonien, plans parcellaires, 1830.

3 P 2451 : Réalville, cadastre napoléonien, plans parcellaires, tableau d'assemblage, 1830.

3 P 1610 : Réalville, cadastre napoléonien, état des sections, A., B., K., L., 1833.

3 P 1837-1842 : Saint-Vincent d'Autéjac, cadastre napoléonien, état des sections et matrices, 1830 - 1911.

O 594, O 705, O 706, O 707 : Dossiers relatifs à l'administration et à la comptabilité communale (1815-1930).

Bibliographie

Association des Amis de l'école de Saint-Vincent, *D'hier à aujourd'hui, si St-Vincent d'Autéjac m'était conté*, 6 volumes, 2002-2004.

COLLECTIF, Carte géologique de la France à 1/50 000, Caussade, Orléans, BRGM, 1999.

GARRISSON Janine, ASTOUL Guy, GARRIC Jean-Michel, HEDELIN Frédéric, *Tarn-et-Garonne : l'album du bicentenaire*, éd. Privat, Lavaur, mars 2008, p. 327.

GAYNE Pierre, Dictionnaire des Paroisses du Diocèse de Montauban, s. l., 1978, p. 261.

HAUTEFEUILLE Florent, *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VIIe au XIVe siècle*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, université de Toulouse II Le Mirail, tome 8, annexe 1, vol. 6, juin 1998.

MAVÉRAUD-TARDIVEAU Hélène, *Carte archéologique de la Gaule : le Tarn-et-Garonne 82*, éd. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2007, p. 186-187.

Urbanisme & acoustique, Parcourir, Repérage, *Charte Patrimoine et Paysages pour Demain du Pays Midi-Quercy : Charte paysagère*, éd. Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy, mai 2008.

Enquête : Yann Launay et Carole Stadnicki,
chargés de mission inventaire Pays Midi-Quercy

43

Rédaction : Carole Stadnicki
© Pays Midi-Quercy, Région Midi-Pyrénées, Inventaire général, 2013

Relecture : Yann Launay, Sandrine Ruefly

Crédits photographiques : Service inventaire du Pays Midi-Quercy
© Pays Midi-Quercy, Région Midi-Pyrénées, Inventaire général

Annexes

Liste des illustrations :

Fig. 1 : Cartographie des édifices étudiés de la commune de Saint-Vincent d'Autéjac.....	p. 45
Fig. 2 : Situation actuelle des bâtiments de la ferme à Laurençon.....	p. 45
Fig. 3 : Extrait du cadastre cantonal d'Aubry, 1841.....	p. 46
Fig. 4 : Tableau d'assemblage du plan cadastral de 1830.....	p. 47
Fig. 5 : Extrait du plan cadastral de 1830, section B, Saint-Vincent d'Autéjac.....	p. 47
Fig. 6 : Extrait du plan cadastral de 1830, section D, hameau de Drioles.....	p. 48
Fig. 7 : Extrait du plan cadastral de 1830, section D, hameau de Pech del Cros.....	p. 48
Fig. 8 : Extrait du plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, 1788, Cantepoul.....	p. 49
Fig. 9 : Extrait du plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, 1788, Al fond de la Peyre..	p. 49
Fig. 10 : Extrait du plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, 1788, Rauzas.....	p. 50
Fig. 11 : Extrait du plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, 1788, Sailhac.....	p. 50

44

Liste des édifices étudiés.....	p. 51
--	--------------

Exemples de notices :

IA82119961, ancienne mairie-école, actuellement mairie et logement, Borde-Vieille

IA82119970, ferme, Belland

IA82119979, ferme, Fontaine de la Peyre

IA82125002, chapelle Notre-Dame des Grâces, La Chapelle



46

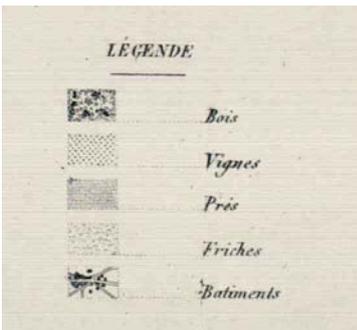


Fig. 3 : Extrait du cadastre cantonal d'Aubry, 1841. Source A.D. Tam-et-Garonne.



Fig. 4 : Tableau d'assemblage du plan cadastral de 1830. Source : AD Tarn-et-Garonne, 3P2451_01.

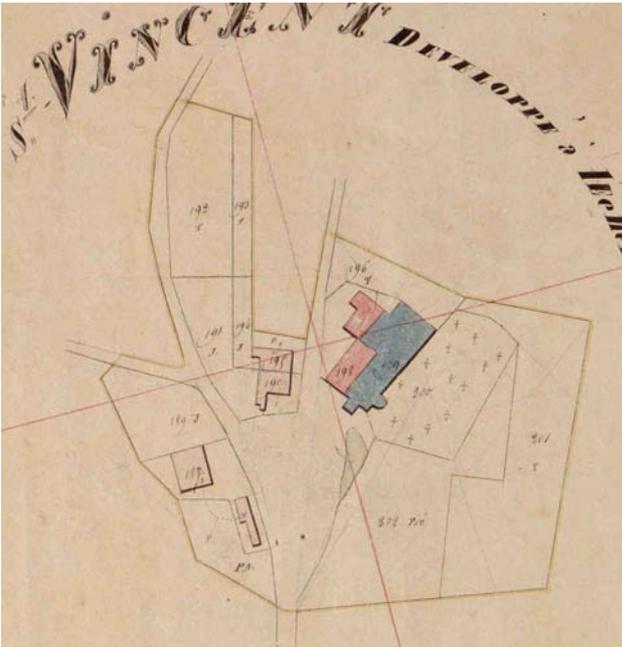


Fig. 5 : Extrait du plan cadastral de 1830, section B, Saint-Vincent d'Autéjac et l'ancienne église. Source : AD Tarn-et-Garonne, 3P2451_04.



Fig. 6 : Extrait du plan cadastral de 1830, section D, hameau de Drioles. Source : AD Tarn-et-Garonne, 3P2451_08.



Fig. 7 : Extrait du plan cadastral de 1830, section D, hameau de Pech del Cros. Source : AD Tarn-et-Garonne, 3P2451_11.

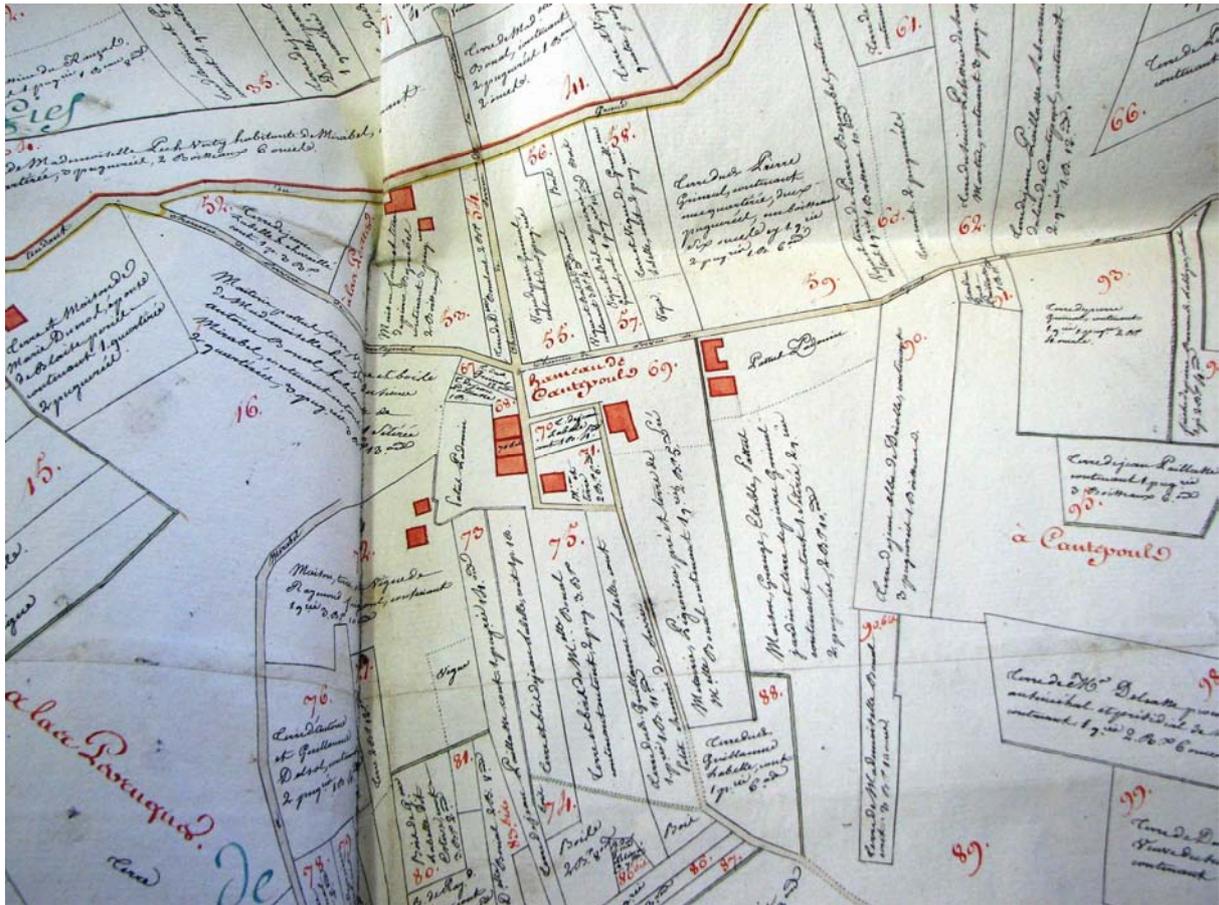


Fig. 8 : Extrait du plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, 1788, hameau de Cantepoul.
Source : AD Tarn-et-Garonne, plan n°13, H 58.

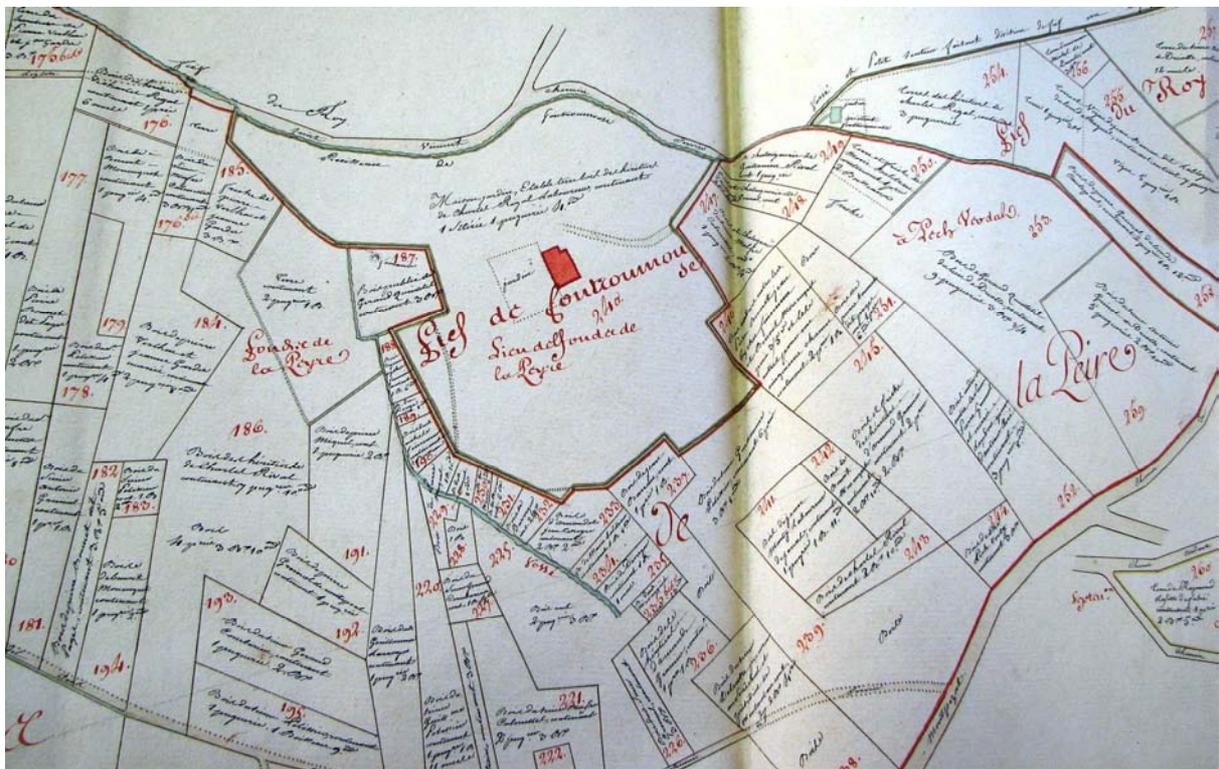


Fig. 9 : Extrait du plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, 1788, Al fond de la Peyre.
Source : AD Tarn-et-Garonne, plan n°15, H 58.



Fig. 10 : Extrait du plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, 1788, Rauzas.
Source : AD Tarn-et-Garonne, plan n°14, H 58.

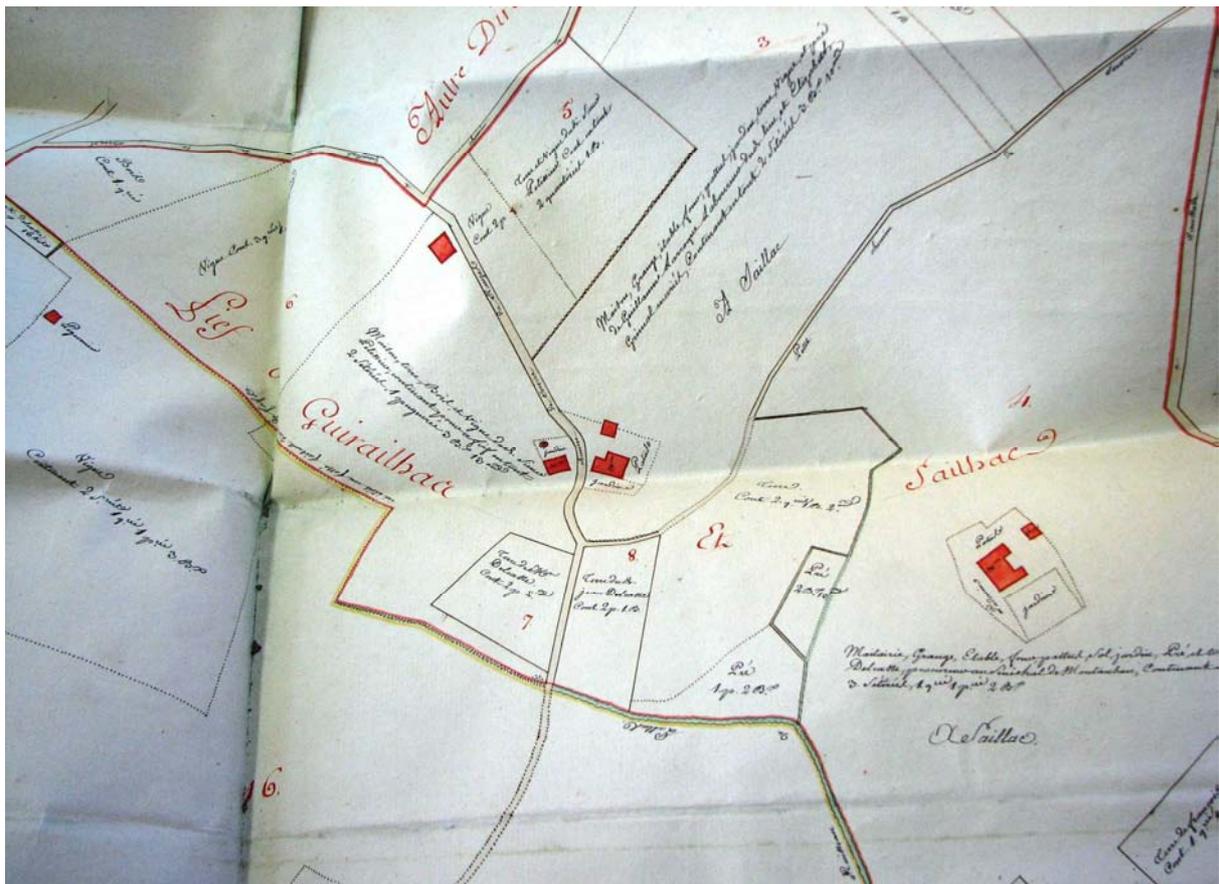


Fig. 11 : Extrait du plan des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel, 1788, Sailhac, près du Rauzas.
Source : AD Tarn-et-Garonne, plan n°14, H 58.

Liste des édifices étudiés

1	IA82119960	présentation de la commune	Saint-Vincent
2	IA82117250	ferme	Saint-Vincent
3	IA82119961	ancienne mairie-école, actuellement mairie et logement	Borde-Vieille
4	IA82119962	ferme	Rouzet
5	IA82119963	ferme	La Serre
6	IA82119964	ferme	Péchequet
7	IA82119965	ferme	Chani Bas
8	IA82119966	ferme	Laurençon
9	IA82119967	ferme, ancienne maison forte de La Bastide	La Bastide
10	IA82119968	ferme	Pradets
11	IA82119969	maison provisoire de la crue de 1930	Pradets
12	IA82119970	ferme	Belland
13	IA82119971	ferme	Camp-Haut
14	IA82119972	ferme	Lagayte
15	IA82119973	ferme	Le Moussou
16	IA82119974	ferme	Saumur
17	IA82119975	ferme	Gamarre
18	IA82119976	ferme	Paganou
19	IA82119977	ferme	Revelle (la)
20	IA82119978	ferme	Drioles
21	IA82119979	ferme	Fontaine de la Peyre
22	IA82119980	ferme	Pech Carla
23	IA82119981	ferme	Talagot
24	IA82119982	ferme	Cavaillé
25	IA82119983	ferme du Rausas	Rauzas
26	IA82125001	église paroissiale Saint-Vincent	Saint-Vincent
27	IA82125002	chapelle Notre-Dame des Grâces	La Chapelle